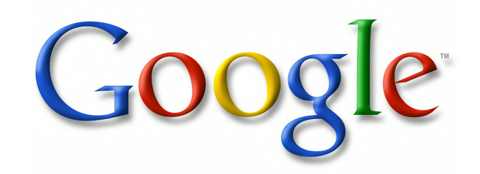
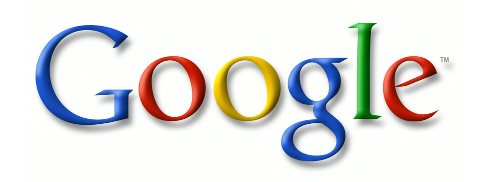
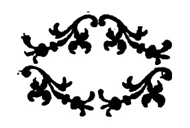




OBSERVATIONS
SUR
LES ANTIQUITÉS
DE LA VILLE
D'HERCULANUM.
AVEC

QUELQUES REFLEXIONS SUR la Peinture & la Sculpture des Anciens ; & une courte description de quelques Antiquités des environs de Naples.

Par Messieurs COCHIN *le fils &* BELLICARD.



A PARIS.
Chez CH. ANT. JOMBERT, Libraire-Imprimeur du Roi en son Artillerie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame.
M. DCC. LIV.



A MONSIEUR

DE VANDIERES,

Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Directeur & Ordonnateur Général de ſes Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures.

*M*ONSIEUR,

Permettez-nous de vous préſenter ce petit ouvrage ; il ne doit ſa

naiſſance qu'à l'avantage que nous avons eu de vous accompagner dans votre voyage d'Italie. Ce ſont quelques foibles obſervations que nous jettions ſur le papier, tandis que vous acqueriez cette connoiſſance ſupérieure des Arts qui vous a rendu ſi cher aux Artiſtes, parce qu'ils lui doivent la ſatisfaction, plus douce encore que les récompenſes, de voir leurs talens appréciés à leur juſte valeur.

*En cédant à l'empreſſement des curieux qui ont déſiré que ce que nous avons recueilli d'*Herculanum *fût publié, nous ſaiſiſſons avec ardeur l'occaſion de vous rendre l'hommage de notre profonde*

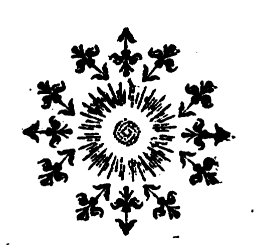
reconnoissance, & des sentimens de respect avec lesquels nous sommes,

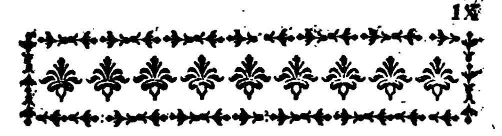
MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéissans
Serviteurs,
COCHIN fils & BELLICARD.

quités répandues aux environs de Naples, à Pouzzol, à Bayes, à Cumes & à Capoue, par M. Be llicard.

On a cru rendre cet Ouvrage plus intéressant en faisant précéder ces trois Sections d'une Dissertation contenant des recherches historiques sur la ville d'*Herculanum* : elle nous a été communiquée par un homme de lettres, qui n'a pas jugé à propos de se faire connoître.





RECHERCHES HISTORIQUES SUR HERCULANEUM.

IL y a déja plusieurs années qu'en creusant un puits * aux environs de *Portici*, village situé au pied du mont Vésuve, à sept ou huit milles de Naples, on trouva les restes d'une ancienne ville que les éruptions du Vésuve avoient abîmée & ensévelie. Cette découverte s'est perfectionnée depuis à l'occasion de la fouille des terres qu'on a faites pour asseoir les fondemens d'une maison de plaisance * que le Roi des deux Siciles a fait bâtir au même endroit. Comme on sçavoit que la ville d'*Herculaneum* étoit située aux environs, & qu'on y avoit déja trouvé autrefois des inscriptions où elle

* I. Sec. pag. 1.

* Ibid.

étoit nommée, il n'a pas été difficile de juger que ces restes étoient apparemment ceux de cette ville malheureuse.

Cependant on assure qu'il s'étoit d'abord élevé entre les Sçavans différentes opinions sur le nom de la ville qu'on découvroit; que les uns vouloient que ce fût celle de *Pompeii* ou *Pompeïa*; que les autres l'appelloient *Retina.* Les premiers ne faisoient pas attention que *Pompeii* étoit sur les bords du *Sarno*, & que même la tradition du pays conserve encore la mémoire de sa situation vers l'embouchure de cette rivière, près d'un endroit appellé *Torre dell' Annonciata*, à dix ou onze milles de *Portici*, trop loin certainement pour se retrouver aujourd'hui sous *Portici* même.

A l'égard de *Retina*, l'antiquité ne nous fait connoître dans ces quartiers aucune ville de ce nom. Pline le jeune le donne seu-

ement à une maiſon de campagne ou tout au plus à un hameau * qu'il y place, & cette maiſon de campagne ou ce hameau eſt, ſuivant toute apparence, le lieu de *Reſina* auprès de *Portici*; car *Retiné* ou *Retina* en grec, & *Reſina* en latin, ſont la même choſe. Les anciens habitans de Naples qui étoient d'origine Grecque, l'avoient ſans doute nommée *Retina*, & de là Pline aura peut-être affecté d'écrire *Retina*; les Latins diſoient *Reſina*, & de là les Napolitains ne la nomment plus aujourd'hui que *Reſina*.

* Villa.

Quelques modernes ont penſé que *Retina* pouvoit au moins être l'ancien nom du lieu qui fut depuis appellé *Herculaneum*, & même que les quartiers maritimes de cette ville l'avoient toujours conſervé : cette conjecture n'a d'autre fondement que l'idée qu'ils ſe forment de *Retina*, qu'ils croyent avoir été un port très-conſidéra-

ble, dans lequel se retiroient les flottes Romaines : en effet, selon eux, Pline le jeune parle des matelots ou soldats de la flotte de *Retina*; mais, si je ne me trompe, ils n'ont point entendu le passage de cet Ecrivain qu'ils alléguent *.

* Ce passage est conçu en ces termes : *Retina classiarii imminenti periculo exterriti (nam villa ea subjacebat, nec ulla nisi navibus fuga) ut se tanto discrimine eriperet orabant.* Il est pris de la lettre dans laquelle Pline raconte à Tacite les circonstances de la mort de son oncle. Pline avoit dit auparavant que son oncle étoit à MISENE & y commandoit la flotte Romaine, *erat Miseni, classem imperio præsens regebat;* que de là il avoit apperçu assez confusément un grand incendie vers le mont Vésuve; qu'il avoit entrepris de l'aller reconnoître de plus près; qu'il avoit pour cet effet ordonné qu'on appareillât une frégate; qu'étant sorti de chez lui pour s'embarquer, il s'étoit fait donner des tablettes. » Les matelots de la flotte, « ajoûte Pline, & c'est ici le passage qui trompe nos critiques, » effrayés du danger où étoit *Retina*, » (car ce hameau étoit situé sous l'embrase» ment, & on ne pouvoit s'en sauver que par » mer) le prioient de ne point s'exposer à un si » grand péril «. Il ne s'agit point là des matelots de la flotte de *Retina* qui ne pouvoient visiblement pas être alors à Misene, & qui en tout cas n'eussent eu rien à craindre s'ils se fussent déja sauvés de *Retina*. Et en ef-

Le nom de la ville retrouvée sous *Portici* est écrit dans les Auteurs Latins *Herculanum*, *Herculanium*, & plus communément *Herculaneum*; si ce n'est que les Poëtes l'appellent aussi la ville ou les salines d'Hercule, *urbs Herculea*, *salinæ Herculeæ*. Les Auteurs Grecs écrivent son nom *Heracleion*, *Heraclanon* & *Herculaneion*. Depuis que la découverte de cette ville fait du bruit, ceux qui en ont parlé les premiers l'ont appellée tantôt *Herculea*, tantôt *Heraclea* ou *Heraclée*. On l'a depuis désignée par les noms d'*Her-*

fet, il ne faut pas dans la construction de la phrase latine faire rapporter *Retina* à *Classiarii*, comme si Pline avoit dit *Classiarii Retina* pour *Classiarii Retinenses*: *Retina* se rapporte à *imminenti*, & la construction est *Classiarii exterriti periculo imminenti Retina*. Ce qui suit le prouve, *nam ea villa subjacebat*, puisque c'est la raison pourquoi *periculum imminebat Retinæ*. » Il change d'avis, continue Pline, & il » exécute avec le plus grand courage ce qu'il » n'avoit d'abord entrepris que par curiosité. Il » fait appareiller plusieurs galeres, il monte » lui-même sur une pour porter du secours, » non-seulement à *Retine*, mais encore &c.

culanée, *Herculane*, *Herculaneum*, ou ſuivant la terminaiſon Italienne, *Herculana*, *Herculaneo*, comme avoient déja fait autrefois *Capaccio*, *Mormile*, *Camillo Pelegrino*, &c. & cela paroît plus exact, car il y a apparence que le nom latin eſt le nom original, & que les Grecs ne l'ont nommée que d'après les Latins; puiſque d'un côté chez les Latins il n'a jamais la forme grecque, au lieu que chez les Grecs, s'il a quelquefois la forme grecque, il ne conſerve pas moins ſouvent la forme latine: c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle j'ai cru devoir retenir dans ce mémoire le nom d'*Herculaneum*.

Cette ville étoit une des plus anciennes d'Italie, & paſſoit pour avoir été bâtie avant la guerre de Troyes. Denys d'Halicarnaſſe rapporte à Hercule ſon origine & ſa fondation: je n'ignore pas combien la narration de cet Hiſto-

rien peut paroître fabuleuse, mais je ne crois pas devoir ici l'omettre ni la rejetter, par plusieurs raisons.

La premiere, est qu'aucun autre Ecrivain n'ayant parlé de la fondation d'*Herculaneum*, il m'a paru indispensable, dans des recherches sur l'histoire de cette ville, d'indiquer au moins ce que dit de son origine le seul Auteur qui l'ait rapportée.

Une seconde raison, est que Denys d'Halicarnasse annonçant qu'il avoit puisé son récit, non dans les fables qu'on débitoit sur Hercule, mais dans ce que l'on en racontoit de plus historique, j'ai pensé qu'il y auroit de la témérité à mépriser ou à nier par conjecture & par systême un fait ainsi attesté par un des plus graves & des plus judicieux Ecrivains du siécle d'Auguste. Enfin une troisième raison, est que quelques singulières, & même si l'on veut, quelque peu vraisemblables que

ſoient les circonſtances qui accompagnent le récit des voyages d'Hercule en Eſpagne, dans les Gaules, en Italie, je ſuis très-convaincu que ce récit nous conſerve toujours au fond la mémoire des premiers marchands Phéniciens ou Grecs qui découvrirent les contrées occidentales de l'Europe, & la connoiſſance des Colonies, des ports & des entrepôts qu'ils y établirent, ſoit pour la propagation & la commodité de leur commerce, ſoit pour la facilité & la ſureté de leur navigation ; ce qui n'eſt pas ſans doute un des moindres objets de l'hiſtoire des nations.

Hercule, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, après avoir détruit les Tyrans & les brigands qui infeſtoient l'Eſpagne & les Gaules, après avoir policé les Nations ſauvages qui habitoient ces pays, s'ouvrit dans les Alpes un chemin que perſonne n'avoit encore tenté, & repaſſa en Italie, où il s'arrêta

resta près d'un an. La flotte dont il s'étoit fait accompagner jusqu'en Espagne, retenue par des vents contraires, ne put le rejoindre qu'au bout de quelque tems sur les bords du *Sarno*, au pied du mont Vésuve; & ce fut là qu'ayant consacré aux Dieux la dixme des richesses qu'il rapportoit, il bâtit d'abord *Pompeïa* ou *Pompeii* dans l'endroit où il campoit, & où il avoit célébré ses victoires par un triomphe solemnel, comme le signifie le nom de cette ville; ensuite *Herculaneum* au port où sa flotte avoit relâché : ces deux villes n'étoient qu'à huit ou neuf milles l'une de l'autre. Le P. Petau a eu soin de remarquer dans ses Canons chronologiques, que l'an de la période Julienne 3476, 1238e avant l'Ere vulgaire, fut celui où Hercule étoit en Italie, suivant la chronologie de Denys d'Halicarnasse : ce sera donc aussi celui de la fondation d'*Herculaneum*.

Cette ville ayant été entierement abîmée, nous ignorerions les particularités de sa situation si les Anciens ne nous en avoient indiqué quelques-unes. *Camillo Pelegrino* y rapporte avec assez de fondement un passage de *Sisenna*, que nous a conservé *Nonius Marcellus* au mot *Fluvia* : on y lit qu'elle étoit située dans le mont Vésuve, sur une hauteur, au bord de la mer, entre deux rivières *. Elle étoit défendue, au rapport de Strabon, par une citadelle bâtie sur une langue de terre, qui s'avançoit dans la mer : son port étoit sûr & à l'abri de tous les mauvais temps ; elle étoit vantée pour la salubrité de l'air qu'on y respiroit & qu'y entretenoit le vent du midi auquel elle étoit exposée. Elle fut, suivant le même Strabon, possédée tour à tour par les Osques, par les Cuméens, par les Tyrrhéniens & par les Samnites.

* Apparemment le *Sarno* & le *Sebetho*.

Les Osques étoient, selon quel-

ques Auteurs, le même peuple que les Opiques, & conféquemment que les Aufoniens ou Auronces, qui ont été regardés par plufieurs comme les plus anciens habitans de l'Italie. Strabon cependant affure que Polybe diftinguoit les Opiques des Aufoniens; mais l'exemple qu'il en donne pourroit n'être pas abfolument concluant. Quoiqu'il en foit, car je ne prétends pas ici difcuter ces queftions, les Ofques poffédoient la Campanie & les environs du mont Véfuve, lorfqu'*Herculaneum* y fut bâti; & foit que cette ville fut réunie à leur République dès le tems de fa fondation, foit qu'ils s'en foient emparés bientôt après, ils furent les premiers à qui elle fut affujettie.

Une Colonie Grecque qui vint s'établir fur les côtes voifines & qui y fonda la ville de Cumes, enleva aux Ofques toute la côte du Golfe de Naples, & par con-

ſéquent *Herculaneum*, qui y étoit ſituée; mais il ſemble que cette ville eut alors déja ſouffert une première révolution dont Strabon ne parle point, & qui tombe vers le temps de la guerre de Troyes: c'eſt Virgile qui nous en donne les indices. Comme dans le dénombrement qu'il fait au ſeptiéme livre de ſon Enéide, des peuples d'Italie, il eſt conſtant que ce qu'il dit de chacun, eſt le plus ſouvent fondé ſur leur hiſtoire véritable, je crois qu'on peut employer le témoignage de ce Poëte en le réduiſant à l'hiſtorique, & détachant des faits qu'il préſente le poëtique & le merveilleux. Si l'on en croit donc Virgile, les Teleboens, ſoit qu'ils fuſſent Grecs ou Phéniciens *, &

* La plus commune opinion les ſuppoſe deſcendus des Pheniciens qui ſuivirent Cadmus; d'autres les font deſcendre de Perſée & d'Andromede, ce qui leur donneroit la même origine du côté de leur mere. Les Grecs diſoient qu'ils prenoient leur nom de *Teleboas*, un de leurs Chefs, ou de ce qu'ils alloient au loin vo-

qu'ils eussent pris leur nom d'un de leurs Chefs, ou de leur profession, & des rapines qu'ils faisoient, s'étoient établis sur les côtes d'Italie dans l'Isle de Caprées, celle même que le séjour de Tibere a depuis rendu si fameuse. Leur Roi Telon épousa dans sa vieillesse la Nymphe *Sebethis* : le *Sebetho* est une petite rivière qui se jette dans la mer auprès de Naples ; & la Nymphe *Sebethis* ne désigne apparemment autre chose en langue mythologique, qu'une Princesse qui régnoit sur ses bords. *Oebalus* naquit de ce mariage, & après la mort de son pere ne s'étant pas contenté de son Isle, il rangea sous ses loix les peuples du conti-

ler des bœufs, ὅτι τῆλε τοὺς βοῦς ἀπῆγον. S'ils étoient d'origine Phénicienne, il seroit plus naturel de chercher l'étimologie de leur nom dans le Phénicien. Bochard montre que le nom de Taphiens qu'on leur donnoit quelquefois, vient d'une racine qui signifie voler ; car, comme disent les Auteurs, c'étoient les plus grands voleurs du monde : celui de Teleboens pourroit bien signifier à peu près la même chose.

nent voisin, c'est-à-dire les peuples de la Campanie, ou pour se renfermer dans l'expression de Virgile, les peuples du *Sarno* *. Il me semble que la situation d'*Herculaneum* ne permet guères de douter qu'il ne fût compris dans les conquêtes d'*Oebalus*. Ce Prince vivoit encore lorsque les Troyens aborderent en Italie avec Enée, contre lequel il embrassa le parti de *Turnus*.

* *Sarrastes populos.*

Le tems où *Herculaneum* tomba sous la puissance des Cuméens n'est déterminé, que je sçache, par aucun Auteur, & j'entreprendrai d'autant moins à cet égard de suppléer au silence des Historiens, par des conjectures, que les Chronologistes ne s'accordent même pas sur le temps où les Cuméens ont passé en Italie. Car quoique l'opinion la plus probable paroisse être celle qui ne les y fait venir qu'environ cent ans après la guerre de Troyes, celle qui les y con-

duit avant cette même guerre, a aussi son fondement & ses partisans.

Nous avons un peu plus de lumières sur le tems où *Herculaneum* passa des mains des Cuméens dans celle des Tyrrhéniens. Nous sçavons du moins que les Tyrrhéniens chassés des bords du Pô par les Gaulois, entrerent dans la Campanie avec une foule de Barbares, Umbres, Dauniens, &c. qui s'étoient joints à eux, la premiere année de la soixante-quatrième Olympiade, l'an de la Période Julienne 4190, 524 avant J. C. & quoiqu'alors ils fussent vivement repoussés & battus devant Cumes, cet échec apparemment ne les rebuta point, & ils s'en vengerent du moins sur le reste de la Campanie, dont ils s'emparerent. En effet, ils y formerent 52 ans après un Etat composé de douze villes, dont la capitale fut Capoue. Je dis 52 ans après, car ce fut alors

que Capoue fut bâtie, suivant Caton, & Strabon assure qu'elle le fut par les Tyrrhéniens dont il s'agit. On peut douter cependant si Caton & Strabon ont entendu parler de la fondation primitive de Capoue ou d'un simple rétablissement de cette ville; car d'autres soutenoient que cette ville avoit été bâtie plus de 330 ans auparavant. Elle s'étoit d'abord appellée Vulturne; le nom de Capoue lui fut donné suivant les uns, parce qu'elle étoit la Capitale * de douze villes Tyrrhéniennes, suivant d'autres, du nom d'un Chef des Tyrrhéniens ou des Samnites, appellé *Capys*; suivant d'autres enfin, à cause de ses plaines, qui se disoient en latin *Campi*, d'où est même aussi dérivé le nom de la Campanie, dont Capoue étoit la Capitale.

* Caput.

Si c'est dans l'intervalle de ces 52 ans que les Tyrrhéniens se sont rendus maîtres du pays où étoit

situé

ſitué *Herculaneum*, & qu'ils ont ſubjugué les peuples à qui cette ville appartenoit, il eſt probable que c'eſt auſſi dans le même temps qu'elle a paſſé elle-même ſous leur puiſſance. On ne trouve rien de plus particulier ſur la manière dont ils la prirent, ou dont elle ſe ſoumit à eux : les Tyrrhéniens avoient à peine joui de ce beau pays 49 ans, qu'ils en furent dépouillés par les Samnites leurs voiſins. Ces derniers après les avoir fatigués par une longue guerre, avoient feint de conſentir à la paix, à condition d'être reçus à partager avec les Tyrrhéniens les fertiles campagnes de Capoue; mais auſſi-tôt qu'ils y eurent été admis, ils profiterent de la ſécurité que la foi du traité avoit inſpiré aux Tyrrhéniens. La nuit d'après une Fête ſolemnelle, pendant que ces malheureux étoient plongés dans le ſommeil & dans le vin, les Samnites ſe jetterent ſur eux, en fi-

rent un affreux carnage, & resterent ainsi seuls maîtres de Capoue. Mais quel que fut le succès d'une si noire perfidie, il paroît que l'avantage qu'ils en tirerent, ne s'étendit pas sur le champ au-delà des murailles de cette ville. Ce qu'il y avoit de Tyrrhéniens dans le reste de la Campanie ayant sans doute repris les armes, disputa quelque temps le terrein aux Samnites ; & ce ne fut que trois ans après le massacre de Capoue, qu'ils se rendirent maîtres de Cumes. L'histoire ne nous apprend point en quel temps ils s'emparerent des côtes voisines, & singulierement d'*Herculaneum*. Il semble qu'ils en étoient maîtres neuf ans après, lorsqu'ils empêcherent les Romains d'acheter du bled dans ces cantons pendant la famine qui désola Rome, sous le Consulat de Papirius Atratinus & de Nautius Rutilus.

Périod. Jul. 4303. av. J C. 411.

Les Romains prirent *Herculaneum* 118 ans après ce Consulat,

la sixième année de la guerre qu'ils firent aux Samnites. L'armée des Samnites s'étoit retirée sous les murailles de cette ville après la perte de Volana & de Palumbinum, le Consul Carvilius les y attaqua d'abord deux fois sans succès; mais enfin les ayant obligés d'entrer dans la ville & de s'y renfermer, il les y assiégea, & emporta la place. Il y a apparence que par le traité de paix conclu depuis avec les Samnites, les Romains leur rendirent *Herculaneum*, & qu'elle suivit le sort de ces peuples, c'est-à-dire qu'elle jouit avec eux des privilèges qu'avoient les autres alliés des Romains en Italie: car, comme on sçait, c'étoit sous ce titre seul d'alliés que les peuples d'Italie reconnoissoient l'autorité Romaine, jouissant d'ailleurs du droit de vivre suivant leurs loix particulières & d'avoir leurs Magistrats nationaux.

Période Jul. 4421. av. J. C. 293.

Par l'énumération des Colonies

Romaines que nous a conservé Velleius Paterculus, il est évident qu'il n'y en eut point d'établie à *Herculaneum* avant le sixième Consulat de Marius.

Périod. Jul. 4614. av. J. C. 100.

Dix ans après la ville d'*Herculaneum* étant entrée dans la ligue des peuples alliés pour la fameuse guerre Sociale ou Marsique, elle fut prise par T. Didius, un des Proconsuls que les Romains envoyerent à cette occasion dans les différens quartiers de l'Italie où les peuples alliés avoient pris les armes. Le trisayeul de Velleius Paterculus se trouva à ce siége avec une légion qu'il avoit levée à ses dépens, & contribua beaucoup au succès du Proconsul.

C'est probablement alors même ou peu de tems après, que les Romains y envoyerent une colonie; c'est pourquoi Denys d'Halicarnasse, qui écrivoit 83 ans depuis, dit qu'elle étoit habitée par les Romains : & elle prend en effet le

titre de Colonie dans ses monumens, singuliérement dans l'inscription qu'elle avoit consacrée à l'honneur de L. Munatius Concessanus, son protecteur. Cette inscription, trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco*, est conservée depuis long-temps à Naples, chez les Religieux de Saint Antoine.

Dans cette même inscription les Herculanéens marquent aussi leur reconnoissance au fils, qui étant dans ce temps-là leur Démarque (ce nom signifie à la lettre Chef du peuple) avoit par sa libéralité procuré l'abondance dans leur ville. La qualité de Démarque se rencontre de même dans quelques inscriptions qui regardent la ville de Naples : je crois que c'étoit dans ces villes à peu près le même Magistrat que l'on appelloit à Rome *Tribun du peuple*. Les Grecs en effet ont toujours rendu le titre de Tribun du

peuple par celui de Démarque; d'où vient que dans les inscriptions & les médailles Grecques, la puissance tribunitiènne des Empereurs est appellée Δημαρχικῦ ἐξουσία.

Les agrémens de cette côte y avoient fait bâtir des maisons de plaisance de tous côtés par les principaux des Romains; il n'est pas douteux qu'il n'y en eût quelques-unes à *Herculaneum.* Les lettres de Ciceron nous y font connoître celle qu'y avoient les Fabius, & que deux freres possédoient de son temps, par *indivis.* Seneque parle d'une autre qu'y avoit eu C. Cesar, & que ce Prince fit détruire quand il fut Empereur, parce que sa mere y avoit été detenue prisonniere du temps de Tibere; il dit qu'elle étoit de la plus grande beauté, & qu'elle attiroit les regards de tous ceux qui passoient le long de la côte. Nous voyons par la description

que fait Stace d'une maison de cette espèce, située à Soretto, dans le Golfe de Naples, qu'elles étoient ornées des morceaux les plus rares des grands Maîtres de la Grece, en peinture & en sculpture : on y voyoit des chefs-d'œuvres d'Apelles, de Phidias, de Policlete, &c.

Quid referam veteres ceræ, ærisque figuras ?
Si quid Apellæi gaudent animasse colores,
Si quid adhuc, vacuâ tamen, admirabile pisâ
Phydiaca rasêre manus ; quod ab arte Myronis
Aut Policletæo quod jussum est vivere cælo
Æraque ab Isthmiacis auro potiora favillis
Ora ducum & vatum, sapientumque ora priorum.

J'ai cru devoir faire ici cette observation, afin qu'on ne soit pas étonné de retrouver dans les ruines d'une ville peu considérable, telle qu'*Herculaneum*, des piéces d'une grande beauté & d'un travail achevé, comme il ne faudroit

pas l'être aussi de ce qu'il s'y trouveroit des morceaux médiocres, qui n'auroient peut-être d'autre mérite que d'avoir été conservés jusqu'à nous.

On a voulu appliquer à *Herculanéum* un Senatusconsulte fait sous l'empire de Claude, pour empêcher l'abus qui s'étoit introduit d'acheter des maisons pour les abattre & en vendre les matériaux. On avoit en effet trouvé ce Senatusconsulte gravé sur des tables d'airain, attachées aux ruines d'une muraille antique sur cette côte; mais il est certain que cette loi étoit faite pour Rome & pour l'Italie en général.

La ville d'Herculane essuya une premiere secousse dans un tremblement de terre, qui désola pendant plusieurs jours la Campanie, l'an 63 de l'Ere vulgaire. Il commença à se faire sentir le 5 de Février, & effraya d'autant plus, si l'on en croit Seneque qui vivoit

alors, qu'on étoit dans l'opinion que la terre n'étoit point sujette à des tremblemens de terre; *Pompeia* fut entiérement abîmée, une partie d'*Herculaneum* fut renversée, & le reste tellement ébranlé, qu'il menaçoit d'une chute prochaine, si on n'y eut porté le secours nécessaire, lorsque le temps eut fait oublier le danger qu'on y avoit couru. On parle d'une statue qui fut partagée précisément en deux piéces de bas en haut dans ce tremblement; mais on ne dit pas si c'est à *Herculaneum* ou dans quelqu'autre ville de cette contrée. Seize ans & neuf mois après, le premier Novembre de l'an 76 de J. C. sous le sixième Consulat de Titus, la premiere année de son empire, commencée au mois d'Août précédent, *Herculaneum* périt dans le fameux incendie du Vésuve.

On ressentoit déja depuis plusieurs jours des chaleurs extraordinaires

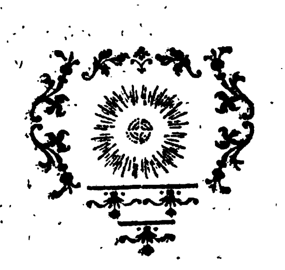
& des tremblemens plus foibles en des endroits, plus violens en d'autres, accompagnés de bruits comme de tonnerre & de mugissement dans l'air, sur la terre & sur la mer; enfin il se fit tout d'un coup un bruit furieux, & du creux du Vésuve il sortit des masses de pierres & de terre qui s'élevoient à une hauteur prodigieuse, ensuite un grand feu & une horrible fumée qui obscurcit l'air, & du jour en fit la nuit. Le feu fut en même temps suivi par une quantité incroyable de cendres mêlées de terre & de pierre, qui remplit l'air, la terre & la mer, dont ces matières comblérent une partie & reculérent sensiblement les bords. La ville de *Pompeia* qui avoit été rétablie, & celle d'*Herculaneum*, périrent toutes entieres, & demeurerent ensevelies sous les ruines du Vésuve. Jupiter, dit Stace, Auteur contemporain, arrachant la montagne de la terre

& la portant jusqu'aux cieux, en a lancé les débris sur de malheureuses villes. Martial qui vivoit aussi alors, met nommément *Herculaneum* au nombre des lieux qui avoient été abîmés sous les feux & les cendres du Vésuve.

Hic est pampineis modò Vesuvius umbris...
Hic locus Herculeo nomine clarus erat,
Cuncta jacent flammis tristi mersa favillâ
Nec superi vellent hoc licuisse sibi.

On a trouvé une grande inscription, mais fort endommagée & tronquée, en l'honneur de l'Empereur Vespasien. On y en voit une aussi en l'honneur de Domitie, femme de Domitien, qui n'y a que le titre de Cesar. Il y a grande apparence qu'on fit beaucoup de nouveaux édifices dans *Herculaneum* sous Vespasien, en réparant les dommages que cette ville avoit souffert du tremblement de l'an 63, & je présumerois volontiers qu'on y doit trouver plus de monumens de cet Empereur que d'aucun autre.

Depuis l'année où nous avons marqué sa fondation, il y a jusques à celle de sa ruine, 1316 ans ou 1317, en comprenant les deux termes.



a

b

C.N. Cochin. filius. delin.

sculpsit

e

e

f



OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITÉS DE LA VILLE D'HERCULANUM.

SECTION PREMIERE.

Description des Antiquités d'Herculanum.

AVANT que de parler des édifices & des autres objets de curiosité qu'on a découvert dans *Herculanum*, il ne sera pas hors de propos de donner quelque idée du mont Vésuve qui a causé la ruine de cette ville. Les éruptions du Volcan, Pl. 1. les tremblemens de terre qui les précèdent & qui les accompagnent, l'action même de la matière enflammée qui agit continuellement au dedans des entrailles de cette montagne, en changent souvent les aspects. Ainsi les des-

criptions qu'on en pourra publier en différens temps auront toujours le mérite de la nouveauté. Je l'ai examinée en 1749 & en 1750, & ce court intervalle a suffi pour apporter des différences considérables dans son intérieur. Les dimensions que j'en vais donner se sont trouvées conformes à celles qui m'ont été communiquées par M. Soufflot, Architecte du Roi, qui l'avoit aussi mesurée en 1750.

On monte avec peine au sommet, & l'on est obligé de faire beaucoup de chemin sur des pierres très raboteuses, & inégalement éparses. La plupart sont dures, pesantes, & paroissent mêlées de particules ferrugineuses : d'autres sont légères, poreuses, & semblent composées de souphre & d'autres substances minérales ; la montagne en est presque couverte. Il y a lieu de croire que ce sont des concrétions de l'écume hétérogène des torrens de matieres qui ont coulé de la montagne dans ses éruptions. Elles forment une croute

considérable, dont le dessous est un solide épais qui a la dureté du marbre, & qui peut en recevoir le poli : c'est ce que l'on appelle proprement *la lave* du mont Vésuve. On s'en sert beaucoup à Naples, les rues en sont pavées ; on l'emploie aux chambranles des portes & des croisées, on en taille des tables ; elle est propre à tous les usages du marbre. Près du sommet de la montagne la pente devient extrêmement roide, & se couvre de cendres. Ce que l'on nomme *cendres*, est un composé de petits grains fort solides, de la grosseur du grain de millet : c'est aussi un mélange de particules métalliques fondues avec des particules pierreuses. Arrivé au sommet de la montagne, l'intérieur en paroît comme une petite plaine : cet espace est terminé circulairement par des rochers qui le bordent ; il n'a pas toujours la même profondeur, soit que la matière en fusion qui bouillonne dessous, ait la force de l'élever lorsqu'elle augmente en volume, soit que

son épaisseur accroisse par de nouvelles couches, lorsque cette matière, dans ses gonflemens, vient à sortir & à se répandre par des ouvertures qu'on appelle *bouches*. En 1749, ce terreplain paroissoit enfoncé de plus de quatre-vingt toises dans l'intérieur de la montagne; en 1750, il ne l'étoit plus que de 30 à 32. La planche première représente cet intérieur; la ligne *c d e*, indique ce nouveau sol. Le sommet de la montagne avoit alors 850 toises de circonférence, & par conséquent environ 282 toises de diametre; on arrivoit à l'endroit du sommet marqué *a*, d'où l'on pouvoit appercevoir les bouches *b*, *c*, *d*, *e*; on descendoit de là, par les rochers, jusques sur le terreplain. Ce terreplain étoit couvert de quartiers de souphre, dont je ne puis mieux comparer l'aspect qu'à celui des glaçons arrêtés sur une rivière: il étoit entr'ouvert en plusieurs endroits de lezardes, par lesquelles on voyoit sortir de la fumée pendant le jour, & qui pendant la nuit étoient autant de tra-

ces de feu. Vers le tiers de ce fond étoit la grande bouche, d'où sortoit de cinq en cinq minutes une gerbe de feu, précédée d'un bruit qui se faisoit entendre dans l'intérieur de la montagne, & qui imitoit le bruit du tonnerre. La quantité de pierres qu'elle avoit vomi, formoit autour une petite montagne, qui pouvoit avoir alors douze à quinze toises, & la gerbe de pierres & de feu s'élevoit de dix-huit à vingt au dessus de son sommet.

La petite montagne étoit environnée d'autres petites bouches *b*, *c*, *d*, *e*, auxquelles on donne le nom de *cheminées*. Les cheminées ne jettoient des flammes que quand les matières, qui n'avoient pû s'échapper par la grande bouche, après avoir frappé avec violence contre les voûtes du gouffre, retomboient dans son intérieur. Le vent qui soufffoit par ces ouvertures sembloit en faire autant de soupiraux de la grande bouche. Plus loin, on voyoit un lac de feu ; les croutes de souphre qui for-

moient le terrein, s'étant effondrées, avoient laissé un espace d'environ dix-huit à vingt pieds, où l'on appercevoit la matière de la lave en fusion & en mouvement; quoique rouge & liquefiée, elle conservoit assez de solidité pour soutenir à sa surface les pierres qu'on y jettoit. Le terrein sur les bords de ce lac ne paroissoit pas avoir un pied d'épaisseur; mais il s'étoit disposé en une voûte, contre laquelle la flamme se replioit. Au reste, il s'exhaloit des fumées sulphureuses, non seulement de la grande bouche & du lac, mais presque de toutes parts, sur tout aux endroits où le terreplain aboutissoit & se joignoit aux rochers environnant. Nous entendimes même plus d'une fois le terrein craquer en ces endroits, comme s'il eût été prêt à s'entr'ouvrir. Tel étoit ce Volcan au mois de Novembre 1750 : lorsque je le vis pour la première fois en 1749, le jet de feu avoit très-peu d'élévation.

Le Vésuve annonçoit dès lors une

éruption prochaine, par de fréquens tremblemens de terre, qui se faisoient sentir à Naples & aux environs; & au mois d'Octobre 1751, la montagne s'entr'ouvrit & vomit une quantité prodigieuse de lave qui s'étoit amassée dans le gouffre. Heureusement le torrent de matière s'arrêta vers les bords du *Sarno*, & le pays fut garanti des dommages qu'auroit causé le débordement des eaux, si le cours de la rivière en eut été coupé.

On compte environ vingt-six éruptions depuis celle qui arriva la première année du regne de Titus, dans laquelle la ville d'Herculanum fut abîmée: comme les laves & les cendres de ces éruptions se sont presque toutes accumulées les unes sur les autres, cette ville est couverte d'un solide d'environ 60 à 80 pieds d'épaisseur. Des Auteurs prétendent que le Volcan a jetté quelquefois de l'eau avec des coquillages; & des inscriptions latines font foi de cet étrange événement, entr'autres celle

qui eſt ſur le chemin de Naples à Portici, & qui commence ainſi : *Poſteri, poſteri, veſtra res agitur*, &c. & celle qui eſt proche de *Torre del Greco*, dont les premiers mots ſont, *viam à Neapoli ad Rhegiam*, &c. Je ne crois pas devoir m'étendre davantage ſur l'hiſtoire du mont Véſuve, on en trouvera les détails dans pluſieurs Auteurs qui en ont parlé en Phyſiciens & en Naturaliſtes.

DÉCOUVERTE de la Ville d'Herculanum.

ON avoit depuis long-tems quelque connoiſſance de la ſituation d'Herculanum. Un Payſan la rencontra le premier dans la fouillé d'un puits : on en tira même alors quelques morceaux de marbre. En 1706, des ouvriers qui travailloient à une maiſon de campagne que M. le Prince d'Elbeuf faiſoit bâtir à Portici, en fouillant pour aſſeoir les fondemens, parvinrent à une voûte, ſous laquelle ils trouverent des ſtatues

de bronze & de marbre, qu'on envoya à M. le Prince Eugene : cependant cette découverte fut négligée, jusqu'à ce que le Roi des deux Siciles eut ordonné de nouvelles recherches. On trouva dans ces recherches, à soixante pieds de profondeur, le sol d'une ancienne ville, sur laquelle étoient élevés Portici & Resina, villages contigus & assis entre le mont Vésuve & la mer. On eut d'abord quelques doutes sur le véritable nom de cette ville; mais ils furent dissipés par les différentes inscriptions qu'on en tira dans la suite, & les principaux édifices qu'on y découvrit. On lit sur le piedestal de la belle statue équestre de Nonius Balbus, dont nous aurons occasion de parler ailleurs,

M. NONIO : M BALBI : F.
P.P. HERCULANENSES;

Et sur une autre inscription trouvée dans le quartier du Théatre de cette ville :

L. Annius L. F. Mammianus Ruffus,
XI. vir, &c.

Pl. 2. Comme les fouilles ont été faites en différens tems, & que ce Théatre n'a été découvert que par parties, le plan que j'en donne ici ne peut être absolument exact. On l'a formé d'après les piédestaux des colonnes qui sont aux murs de ses escaliers, & des conjectures sur les parties correspondantes qui étoient cachées dans les terres : en 1750, on s'occupoit encore à découvrir l'orchestre. Il ne faut pas espérer d'avoir jamais le Théatre en entier, parce qu'on est obligé de laisser, de distance en distance, des piles de terre, pour soutenir la masse considérable dont la ville est entierement recouverte : précaution d'autant plus nécessaire que ce terrein, situé au pied du mont Vésuve, est sujet à être ébranlé par de fréquens tremblemens.

Les tranchées que les ouvriers font au hazard dans ces souterrains n'ont guères que cinq à six pieds de hauteur, sur trois ou quatre de largeur. Les

figures qu'ils y rencontrent sont la plupart mutilées & par morceaux, soit qu'elles ayent cédé à la pesanteur des terres, ou qu'elles n'ayent pû résister à la chaleur des laves dont elles se sont trouvé environnées. On voit dans les appartemens du Roi des deux Siciles plusieurs ouvrages d'un travail précieux qui ont éprouvé ces disgraces. Si les laves dans lesquelles on ouvre ces tranchées étoient de l'espèce la plus dure, celle qui tient du marbre, on conçoit que la fouille deviendroit impossible : aussi ne sont-ce que des cendres qui ont acquis la consistance d'une pierre tendre.

Pour vérifier autant que je le pouvois le plan qui m'avoit été donné, & qu'on voit ici, pl. 2, je parcourus les sentiers qu'on avoit alors pratiqués, assez au hazard, dans l'étendue du Théatre, & j'examinai tout ce qui en étoit découvert.

On ne voyoit dans le *proscenium* que les trois colonnes *f*. Nous montames

aujourd'hui que des briques & des pierres qui étoient auparavant revêtues de marbre ou d'un enduit couvert de peintures ; & les ouvriers étant obligés dans la conduite de leurs tranchées de rapporter les terres des endroits qu'ils visitent dans les endroits qu'ils ont visités, les changemens journaliers sont si considérables, que ceux qu'une curiosité semblable à la nôtre engageroit dans l'examen de ces lieux, ne trouveroient plus les choses dans l'état où nous les avons laissées. J'ajouterai au premier doute que j'avois sur la fidélité du plan, un soupçon qui naît de la demi-ovale coupée sur sa longueur, qu'on lui a donnée, & qui n'est point la forme usitée chez les anciens. Ils n'ont jamais varié dans la disposition générale de ces édifices publics : ceux qui nous restent se ressemblent tous quant au plan ; leurs amphithéatres ont la forme elliptique ; leurs théatres sont semicirculaires. Le Théatre
Pl. 3. de Marcellus à Rome, dont les restes sont encore assez beaux pour se faire

Pl. 2.

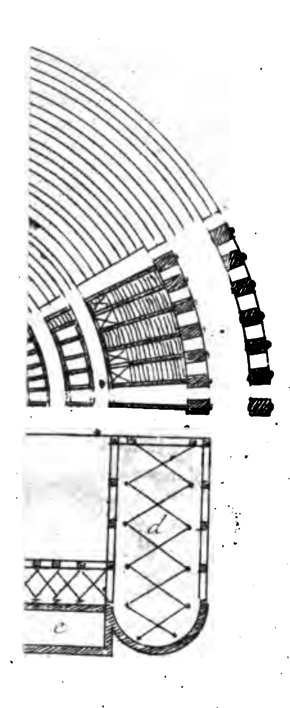
Pag. 14.

h

d

D. fec.

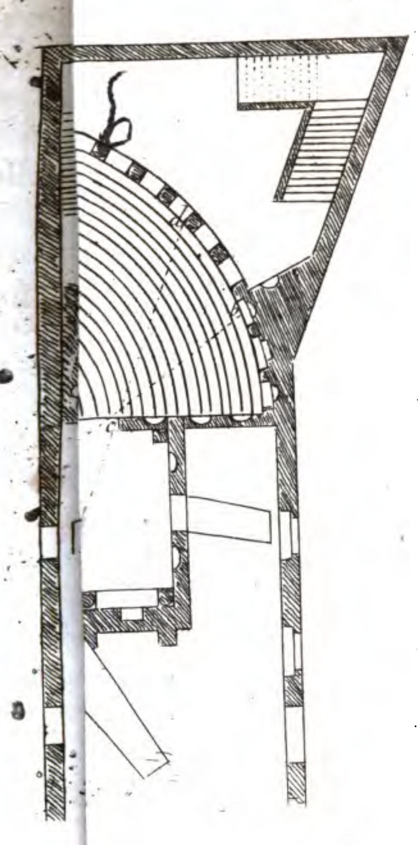
2


d
e

dmirer, & aſſez conſervés pour ne
aiſſer aucune incertitude ſur ſa forme,
eſt un demi-cercle régulier; il fut bâti
ſous Auguſte. Il eſt orné extérieure-
ment d'un Ordre Dorique, ſurmonté
d'un Ionique. Son orcheſtre *a* eſt ren-
fermé dans un demi-cercle, autour du-
quel ſont élevés, ſur des circonférences
concentriques, les murs & les galeries *f*,
néceſſaires à la communication des eſ-
caliers *g*, dont tous les murs de refend
répondent au même centre. Le proſce-
nium *b* occupe l'eſpace qui ſe trouve
entre les promenoirs *d*: ces prome-
noirs ſe communiquent aux portiques
de la ſcène *c* dont le milieu étoit or-
dinairement occupé par le *pulpitum*;
l'endroit *e*. eſt un veſtibule qui a ſon
iſſue vers des eſcaliers qui conduiſent à
d'autres parties de cet édifice. Outre
que la forme de ce Théatre eſt plus
belle & plus régulière que celle du
Théatre d'Herculanum, la conſtruc-
tion en eſt telle que de tous les gra-
dins on voit ſur la ſcène; avantage

qui auroit manqué à ce dernier, à en juger sur le plan qu'on en donne. Le mur *a f* & les colonnes *f* placées dans les angles rentrans, auroient masqué les spectateurs assis sur les gradins supérieurs dans les parties les plus voisines de la scène : ainsi ou le Théatre devoit être moins large, & par conséquent plus approchant d'un demi-cercle, ou le proscenium plus ouvert, & les colonnes *f* plus reculées. Il est vrai que le théatre Olympique, que le célèbre *Palladio* a élevé à Vicence, a la
Pl. .. même forme & le même défaut. Le mur qui s'étend jusques en *e* cache la scène à une partie des spectateurs; & le triangle compris entre ce mur & la ligne *e d* est en pure perte. Palladio l'a élevé pour soutenir la couverture de son théatre; mais cette nécessité n'avoit aucun lieu chez les Anciens qui ne couvroient point ces édifices. Cependant Palladio s'étant proposé de construire son théatre à l'imitation des Anciens, on pourroit conjecturer qu'il avoit

Pl 4 pa 16



4

avoit été autorisé par quelques exemples, à lui donner une forme ovale. Quoiqu'il en soit, il est fâcheux qu'un monument aussi entier que celui d'Herculanum, n'ait pu être assez dégagé des terres qui l'environnent pour en pouvoir établir la forme sur des mesures exactes.

D'UN EDIFICE PUBLIC, *regardé comme le Forum de la Ville, & de deux Temples qui y sont contigus.*

Dans le progrès des fouilles, on a trouvé à quelque distance du Théatre une rue d'environ cinq à six toises de largeur, bordée des deux côtés par des colonnades *p*, qui servoient à mettre à couvert les gens de pied. L'une de ces colonnades conduisoit à deux Temples *i m*, *i n*, séparés par une rue, à l'extrêmité de laquelle on voit le piédestal *o*. Les Temples étoient voisins d'un grand édifice sur le nom duquel on n'a pas été d'accord; les uns l'ont ap- Pl. 12.

pellé Chalcidique *, d'autres Forum.

Si l'on en croit Vitruve, les Chalcidiques étoient toujours placés à côté des Basiliques, ce qui ne se rencontre point ici : au contraire l'édifice qu'on y voit, étoit fermé de murs & environné de maisons particulières *b*, à l'exception des portiques *b*, communs aux trois édifices. Quoiqu'il en soit, le plan en est un quarré long, dans l'in-

* Le Chalcidique, selon Philander, étoit un lieu où l'on fabriquoit les monnoies, ou un édifice où l'on jugeoit les affaires qui concernoient cet objet. Cet Auteur se fonde sur l'étimologie du mot composé de Χάλκος airain, monnoie, & de Δίκη, justice : d'autres prétendent qu'au lieu de *chalcidica*, il faut lire *chalcidicon*, salle d'airain. Leon-Baptiste Alberti substitue *causidica* à *chalcidica*, & il entend par *causidica*, une salle où l'on plaide : on trouve dans Festus, que le Chalcidique fut une espèce de bâtiment que les habitans de Chalcis élevèrent les premiers.

Arnobe appelle Chalcidique la salle où l'on supposoit que les Dieux du Paganisme tenoient leurs festins. Barbaro & Baldus en font un édifice particulier, que Jules Cesar construisit en l'honneur de son père; & ils citent Dion sur ce fait. Palladio embrasse le sentiment de Barbaro, & compare le Chalcidique à ce Tribunal placé dans le Temple d'Auguste, & decrit par Vitruve.

térieur duquel étoient élevés des portiques *e* fermés d'une part par des colonnes engagées dans le mur *ff*, & séparées par des niches, & de l'autre par des colonnes isolées formant un péristile autour de la grande cour, qui étoit de quatre marches plus basse que le niveau des portiques. Proche l'entrée de ces portiques on a rencontré deux espèces de grands piédestaux *gg*, appuyés contre les colonnes isolées, & à l'extrêmité de cet édifice, une espèce de sanctuaire *A*, où l'on montoit par trois dégrés; il renfermoit un piédestal continu qui occupoit toute sa largeur. Sur ce piédestal étoient placées trois statues de marbre; celle du milieu représentoit l'Empereur Vespasien, les deux autres étoient assises dans des chaises curules; mais comme elles étoient *acéphales*, on ignorera qui elles pouvoient représenter, jusqu'à ce qu'on en recouvre les têtes. Aux côtés de cet enfoncement & sur la même ligne, on avoit pratiqué dans le mur deux niches

circulaires *e e*, au devant desquelles on voit deux piédestaux qui portoient les figures de Néron & de Germanicus, en bronze : ces statues ont neuf pieds de proportion ; elles sont dans le cabinet du Roi à Portici, entre beaucoup d'autres, dont plusieurs sont de marbre.

Le fond des deux niches étoit orné de peintures à fresque ; & c'est de cet endroit qu'on a tiré les tableaux ceintrés du Thesée & de l'Hercule, dont nous parlerons ci-après. Sur les murs qui forment le fond du portique, dans les entre-colonnes *f*, étoient placées alternativement des figures de bronze & d'autres de marbre ; on n'a que quelques débris des premières, la chaleur des laves a apparemment fondu le reste. Le portique de l'entrée *b* étoit partagé en cinq parties égales ; celles des extrêmités conduisoient aux portiques intérieurs ; chaque voûte de cette entrée étoit décorée d'une statue équestre. On n'en a recouvré que deux de marbre, l'une de M. Nonius Balbus, qu'on voit

planches 24 & 25 ; c'eſt un des plus beaux morceaux de l'antiquité. Les piliers des portiques n'étoient point revêtus de marbre, mais les portiques en étoient entiérement pavés.

Je n'ai rien remarqué de fort extraordinaire dans la diſpoſition des Temples. Leur plan eſt formé ſur un quarré long : le plus grand avoit ſon ſanctuaire à l'extrêmité, & l'autre au milieu : dans celui-ci, il étoit formé par un mur percé *i* d'une ſeule ouverture, vis à-vis de laquelle étoit placée la Divinité. Le petit Temple n'avoit qu'une entrée ; il y avoit aux deux côtés de la porte deux réduits *n n*, où l'on renfermoit les uſtenſiles des ſacrifices. Le plus grand avoit deux portes d'entrée, entre leſquelles s'élevoit un grand piédeſtal, qui portoit un char de bronze, dont on n'a recueilli que des débris. Ces deux Temples étoient voûtés, & leur intérieur étoit orné de colonnes, entre leſquelles il y avoit des peintures à freſque, & quelques inſcriptions en bronze.

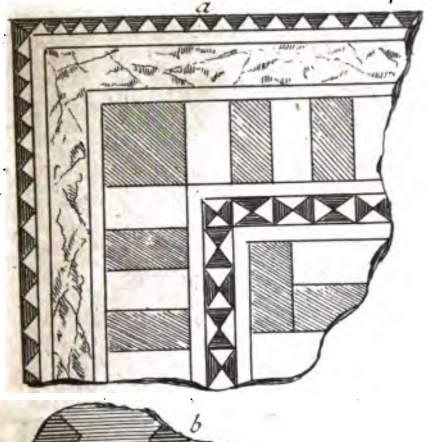
de terres que les ouvriers n'avoi
point encore enlevées. On voit (*plan*
6.) le sentier *a* pratiqué dans l'épaiss
des terres & des laves *g* qui couvroi
une partie du petit escalier. Le goût
l'Architecture qui paroissoit au deh
du grand bâtiment, la beauté de
profils, autant qu'on en pouvoit ju
par les piédestaux qui étoient déco
verts, tout annonçoit un morceau
quelque importance; & je ne doute p
qu'on n'ait rencontré au dedans des rap
ports convenables aux beautés exté
rieures. On appercevoit dans ces diffé
rens édifices des parties qui avoien
souffert, & dont les murs avoient flé
chi, ou sous le poids des matières, ou
par la caducité de l'ouvrage, ou par les
tremblemens de terre qui sont fréquens
dans ces cantons. Dans d'autres on
voyoit avec admiration que rien n'avoit
été ébranlé, & que quelquefois même
des choses très-fragiles n'avoient pas
été dérangées. Les vases *h*, dont je
donne ici les desseins, en sont une
preuve

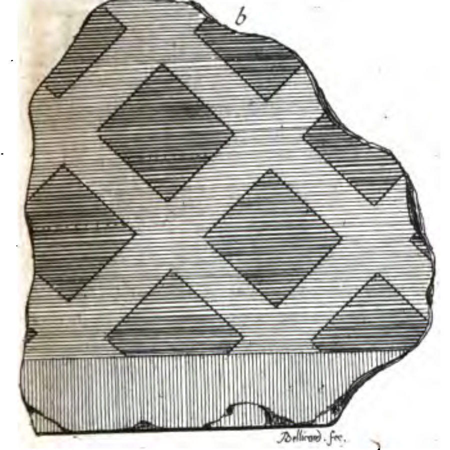
Pl. 6.

preuve : une petite tuile qui servoit à les couvrir étoit restée sur leur orifice.

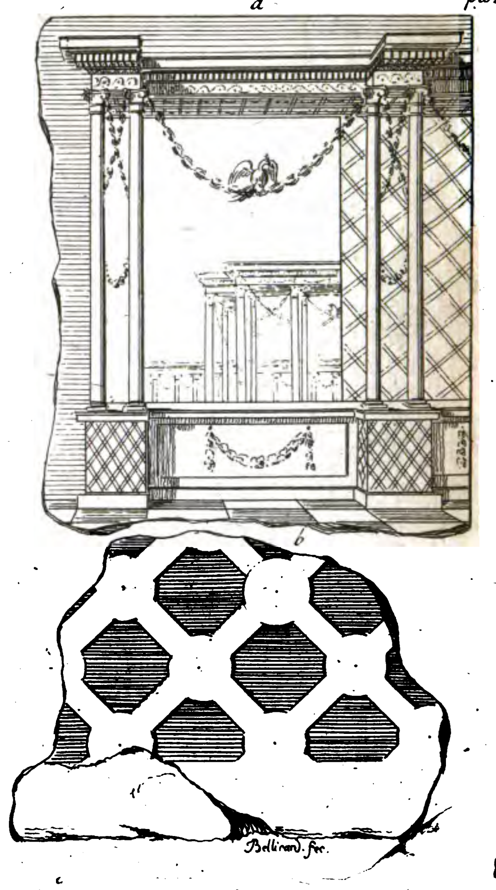
A quelque distance de là, on nous fit voir un puits dont l'ouverture extrêmement étroite étoit au plus du diametre d'un sceau ordinaire ; il y avoit de l'eau, & sa superficie pouvoit être à quarante ou quarante-cinq pieds de profondeur. Il est d'autant plus surprenant que ce puits n'ait pas été comblé, que depuis que l'on fait des fouilles dans cette ville, on n'a pas découvert une seule toise de terrein où les laves ne se soient introduites, soit que leur état de fluidité premiere leur ait permis de pénétrer par tout, lorsqu'Herculanum en fut submergé, soit que les matières qui se sont depuis accumulées sur cette ville, & qui forment aujourd'hui un solide d'environ quatre-vingt pieds d'épaisseur, ayent par leur compression foulé les matières inférieures. Au temps dont je parle, c'est-à-dire en 1750, on pouvoit aisément parcourir les lieux que je viens de décrire ; mais je

ne réponds pas qu'ils ſoient aujourd'hui dans le même état ; car, comme je l'ai déja dit, on vuide, on remplit, & les ſouterrains préſentent tous les ſix mois une nouvelle face. Nous deſcendîmes en les parcourant dans quelques maiſons plus ou moins conſidérables ; lorſque les Ouvriers en ont trouvé l'entrée, ils pratiquent dans l'intérieur de petits ſentiers, & laiſſent de diſtance en diſtance des piles de terre qui ſoutiennent la charge d'en haut. Pluſieurs de ces maiſons étoient pavées à compartimens, tels qu'on en voit un, figure *a*,
Pl. 7. au haut de la planche 7. Les filets, & les grandes & petites bandes étoient de marbre de différentes couleurs ; il y en avoit de formés en triangles blancs & noirs, dont les ſommets ſe réuniſſoient au même point. Le milieu en étoit de briques parfaitement jointes : nous avons meſuré quelques-unes de ces briques, elles avoient trois pieds de longueur, ſix pouces d'épaiſſeur, ſur une largeur proportionnée : il y en a de cette


a


b
Belliard. fec.

Pl 8



eſpèce dans le Temple qu'on vient de découvrir à Pouzzol. Celles de la Piſcine admirable dont nous parlerons dans la ſuite, ſont de la même grandeur, & prouvent que cette meſure étoit aſſez ordinaire aux Anciens.

On voit, même planche, figure *b*, le deſſein d'un compartiment peint à freſque ; les murs du Théatre & la plûpart des maiſons d'Herculanum en étoient décorées dans leur intérieur : le fond en eſt noir, & les bandes jaunes.

J'ai repréſenté au bas de la planche 8 le deſſein d'un autre morceau d'enduit à compartimens peints de trois couleurs ; les lozanges en ſont rouges, les bandes griſes, & les cercles d'un gris plus foncé, & rehauſſé d'une teinte forte pour en faire valoir les ombres. Beaucoup d'autres murs étoient peints en gris, avec des guirlandes, qui portoient des oiſeaux : tout ce qui avoit quelque mérite a été enlevé de deſſus ces murailles & tranſporté dans le cabinet du Roi des deux Siciles, qui ren- Pl. 8.

ferme une collection considérable de toutes sortes de morceaux dignes de la curiosité des connoisseurs.

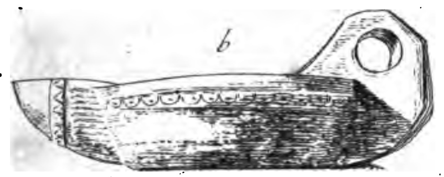
De quelques meubles & autres curiosités trouvées dans la Ville d'Herculanum.

Les Temples que l'on a découverts dans le voisinage du *Forum*, & les dépouilles de plusieurs maisons particulières, ont enrichi le cabinet du Roi des deux Siciles de divers meubles & ustensiles que les Anciens employoient à des usages domestiques : ce que j'en vais donner dans les planches suivantes n'est qu'une petite partie d'une collection considérable qu'on voit à *Portici* dans le Palais de ce Prince.

Il y a un grand nombre de vases & de lampes ; celle dont je donne le plan
Pl. 9. & le profil (*planche* 9) est de terre cuite. Le bas-relief qu'on y voit, représente un chien qui prend un lièvre ; le *pourtour* en est orné d'un sep de vigne, & le *bec* de cannelures ; d'autres petits

a





c

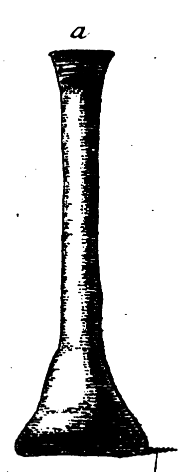


Bellicard. fec.

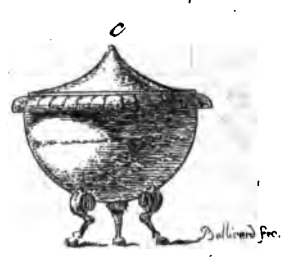
b



a



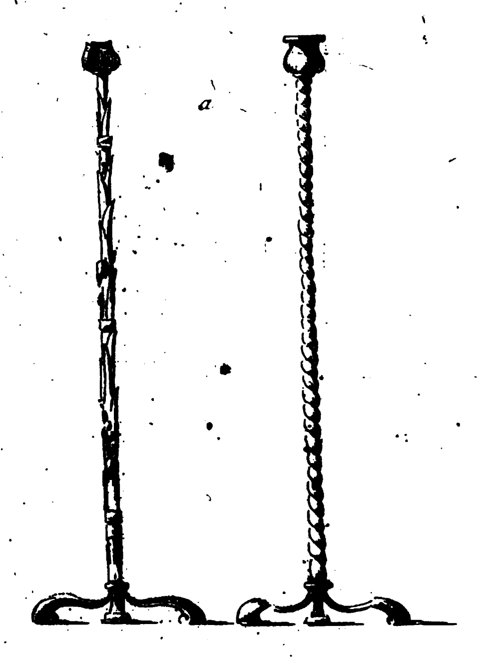
c

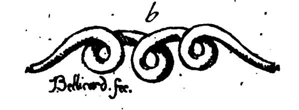


travaux lui ſervent comme de bordure.

On a déja annoncé dans plus d'un livre, qu'on avoit tiré d'Herculanum du bled très-bien conſervé, & même un pain qu'on ne regarde pas comme une des moindres curioſités. Ce pain, quoique moiſi & à demi-brulé, n'a perdu ni ſa forme, ni l'empreinte des lettres dont il avoit été marqué : voyez-en le deſſein au bas de la planche 9, figure *c*. On a placé dans le même cabinet des filets pour la pêche, très-bien conſervés quant à leur forme, mais pareillement noircis par le feu; & un étui de Chirurgien, dont tous les inſtrumens ont des manches de bronze, avec quelques ornemens d'un travail précieux.

La planche 10 offre deux petits lacrymatoires *a*, *b*; le premier eſt de verre : on en a trouvé un grand nombre de la même forme, & beaucoup de bouteilles & de vaiſſeaux de la même matière. Le ſecond *b* eſt de terre cuite; il differe du premier par la forme, mais il reſſemble à beaucoup d'autres Pl. 10.


a

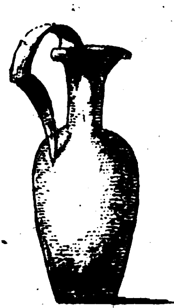

b
Bellicard. fec.

fondu : la plupart des ustensiles de bronze ou d'autre métal fusible que l'on a trouvés dans ces souterrains, sont à peu près dans le même état. Le trépied *c* est dans les appartemens du Roi ; les ornemens en sont achevés & délicats : la cuvette est portée par trois espèces d'oiseaux ou sphynx aîlés qui sont très-bien cizelés.

Les deux chandeliers *a* de la planche 12 sont singuliers, & les premiers de cette espèce qui ayent été donnés jusqu'à présent d'après des monumens existans ; leurs ornemens ne le cèdent en rien par la perfection à ceux des autres ustensiles dont on vient de parler : leur hauteur est de quatre pieds & demi. La tige de l'un est tournée en spirale, & celle de l'autre est imitée d'une espèce de roseau : entre les débris de bronze il y a beaucoup d'anses de vases, dans le goût de celle que j'ai représentée, figure *b*. Pl. [illegible]

S'il m'avoit été permis de copier d'après nature toutes les curiosités qu'on

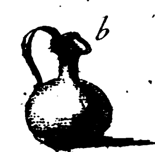
a tirées d'Herculanum, & que l'on voit dans le Palais du Roi des deux Siciles, j'aurois fourni aux amateurs d'antiquités des desseins de plusieurs objets, dont je n'ai pu me rappeller assez exactement les formes pour leur en faire part; ils trouveront dans les deux planches suivantes seulement quelques vases qui m'ont plus frappé que les autres. La figure *a*
Pl. 13. (*planche* 13) représente un vase de terre cuite servant aux sacrifices; les vases *b* & *c* sont de bronze: il y en avoit beaucoup d'autres sur les mêmes proportions. La figure *d* est une anse de vase, dans le goût de celle de la planche précédente. Les vases désignés par les lettres *a* & *b* (*planche* 14) sont aussi de bronze: le premier servoit vraisemblablement aux libations; il ne peut tenir debout. Les figures *c* & *d* représentent des fragmens de peinture, où l'on voit deux petits vases: leur couleur est vraie, & le transparent en est bien rendu: les ustensiles *e*, *f*, *g* paroissent avoir servi aux usages domestiques de quelques parti-

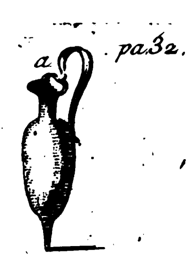


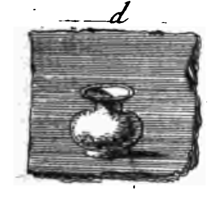



Belliard. fec.

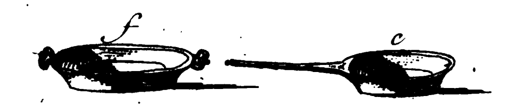
 pa.32.













Bellicard. fec.

culiers. Outre ce nombre de vaſes de différentes formes dont je viens de parler, & quelques-uns de terre Etruſque d'un beau contour, & tels que ceux qu'on voit à la Bibliotèque du Vatican à Rome, on a encore trouvé à Herculanum pluſieurs grands pieds de ſiéges plians, exécutés en bronze & faits en *S*. Tous les uſtenſiles que j'ai vus ne ſont que de terre ou de bronze ; & il eſt ſingulier qu'entre tant de morceaux, il n'y ait en fer qu'un gril, tel que ceux dont nous nous ſervons. Ce ſeroit m'écarter de mon ſujet que de hazarder des réflexions là-deſſus ; je n'avois pour but en voyant les objets, que de les rendre en gravure le plus fidelement qu'il me ſeroit poſſible : je crois m'en être acquité, & j'abandonne à d'autres les diſſertations dont ces matières peuvent être ſuſceptibles.

SECTION SECONDE.

OBSERVATIONS

Sur les Peintures d'Herculanum.

LES Peintures de différens genres qu'on a trouvées à Herculanum ont excité la curiosité des Antiquaires & des Amateurs ; ainsi j'ai lieu de croire qu'ils en entendront parler avec plaisir par un homme de l'art qui les a bien examinées, & qui auroit mieux aimé n'en rien dire que d'en juger avec prévention. Il s'exprimera d'autant plus librement qu'il prétend moins dire ce qu'elles sont que ce qu'elles lui ont paru ; les planches qu'il a joint à son discours pour en faciliter l'intelligence, ont été gravées d'après des desseins faits de mémoire : cependant elles rendent avec assez d'exactitude la composition des sujets & même les principaux défauts que l'on peut reprocher aux originaux.

Quelques sujets d'histoire dont les

Pl. 1
Pa. 3



15.

figures ſont preſque de grandeur naturelle, ſont les morceaux les plus importans.

Tableaux d'Hiſtoire.

La planche 15 repréſente Théſée vainqueur du Minotaure. Théſée eſt debout, nud; il a ſeulement une draperie ſur l'épaule & ſur le bras gauche; de jeunes Atheniens lui baiſent les mains & lui embraſſent les genoux. Le Minotaure, déſigné par un homme à tête de taureau, paroît renverſé à ſes pieds : on voit une figure de femme ſur un nuage; elle porte un carquois ſur le dos, & elle a beaucoup de rapport avec Diane. Ce tableau eſt froidement compoſé; on en prendroit les principales figures pour des imitations de ſtatues, ſur tout celle de Théſée. Les deux enfans qui lui embraſſent, l'un le bras droit, l'autre la jambe gauche, ont des attitudes fort uſitées dans les bas-reliefs antiques; les autres tiennent moins du bas-relief, principalement celle du Minotaure que l'on voit en racourci. Le Théſée eſt Pl. 15.

médiocrement dessiné, sans sçavoir & sans finesse; la tête seulement en est assez belle & d'un bon caractère. Les autres figures ne sont pas d'un meilleur goût de dessein; cependant on peut dire que la manière de ce tableau est en général grande, & le pinceau facile: au reste l'ouvrage est peu fini, & ne peut être regardé que comme une ébauche avancée.

Pl. 16. Les figures du tableau dans la planche 16 sont de grandeur naturelle; il représente une femme assise appuyée sur le bras droit, & tenant un bâton de l'autre main. Elle est couronnée de fleurs & de feuilles, qui paroissent mêlées de quelques épis de bled: elle a à sa droite un pannier de fleurs, ce qui fait présumer qu'elle représente Flore. Derrière elle on voit un Faune qui tient une flûte à sept tuyaux; il a un bâton recourbé en forme de crosse. Un homme debout & vu par le dos, est placé devant elle: on croit que c'est Hercule. En effet, son carquois est recouvert d'une peau de



16.

lion ; il regarde un enfant qui tette une biche : la biche careſſe cet enfant, & lève la jambe de derrière pour lui donner plus de facilité. Entre l'Hercule & l'enfant on voit un aigle, les aîles à demi-déployées ; de l'autre côté d'Hercule, un lion en repos ; & au deſſus ſur un nuage, une figure de femme qui repréſente quelque divinité.

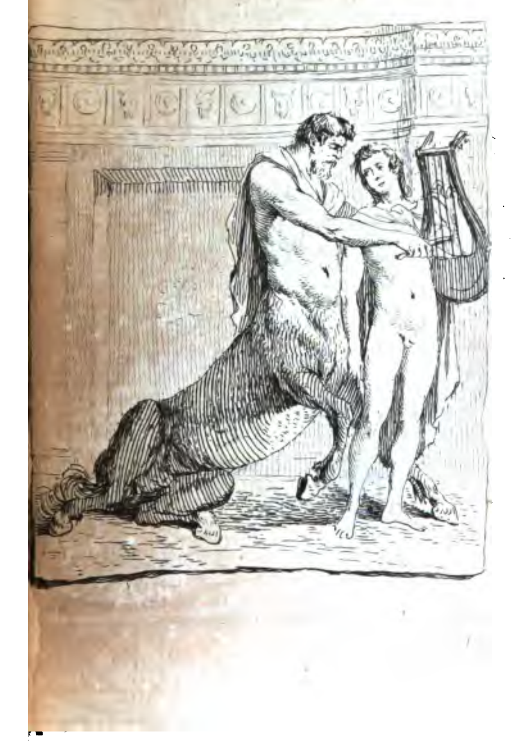
Ce tableau ne paroît être qu'un camayeu de couleur rouſſe, dont les draperies ſont à peu près de la même couleur que les chairs ; celles-ci cependant paroiſſent avoir quelques variétés de tons, & ſemblent approcher de leur vrai coloris. Ce tableau eſt mal deſſiné, & marque peu de connoiſſance des formes & des détails de la nature. Les têtes ſont médiocres, & les mains mauvaiſes ; les pieds ne ſont pas plus correcte. L'enfant eſt eſtropié & écarte les cuiſſes avec un excès qui n'eſt pas dans la nature ; il a les reins beaucoup trop larges. La femme a de grands yeux qui ne ſont ni ſemblables, ni vis-à-vis l'un

de l'autre : le blanc en eſt trop crud & ſans rondeur. La figure du Faune eſt aſſez belle, elle a du caractère; à l'égard des animaux ils ſont fort mal rendus, ſur tout l'aigle & le lion. Ce tableau paroît être de la même main que le précédent; il a la même facilité : la touche en eſt hardie, & il eſt auſſi peu fini.

Pl. 17. La planche 17 repréſente le Centaure Chiron qui enſeigne à Achille à jouer de la lyre. Le Centaure eſt aſſis ſur ſa croupe, & embraſſe le jeune homme; il fait ſonner la lyre qu'Achille touche en même temps, & qui eſt pendue à ſon col. On voit derrière ces figures un fond d'Architecture; les moulures de la corniche en ſont fort mal rendues & peintes avec du rouge, de façon qu'elles reſſemblent à une étoffe. Ce tableau, à peu près ſemblable de manière à ceux dont je viens de parler, eſt encore aſſez mal deſſiné : les muſcles de l'eſtomach & des bras du Centaure ne ſont ni juſtes ni bien rendus : les bras ſont d'ailleurs de mauvaiſe forme,



Pl. 17.
Pa. 38.



17.



Pl.
Pa.

18.

nant au contour extérieur. Les jambes e derrière qu'il a ployées sous lui, ne ont pas d'un bon choix, & font par onséquent un mauvais effet. La figure 'Achille est meilleure; elle est mieux nsemble, & le contour en est assez oulant; ce qui vient sans doute de ce que c'est une imitation de quelque belle tatue : son attitude donne lieu de le oupçonner. Cependant cette figure n'est pas mal peinte; les demi-teintes conduisent assez moëlleusement de la lumière à l'ombre, & elles ont de la vérité, quoique dans un ton fort gris.

On voit dans la planche 18 un tableau que l'on dit à Naples représenter le jugement d'Appius Claudius. Le Décemvir est assis & se touche le front avec le doigt; derrière on apperçoit une femme qui l'embrasse du bras droit, & qui semble le retenir de la main gauche. Au milieu & sur le devant du tableau est une figure d'homme, assise & vûe par le dos, qui tient de la main gauche un papier. A sa droite on voit une vieille Pl. 18.

femme qui a le doigt ſur ſa bouche, & derrière cette figure, & ſur un plan plus éloigné, un homme dans l'âge viril, dont le viſage exprime de la douleur, mais foiblement. A côté il y a une autre figure de femme ; enfin dans le fond du tableau, on voit une femme poſée comme une ſtatue, qui paroît être Diane ; cependant elle eſt colorée, & ſa draperie eſt verte. Toutes les têtes de femme ſont coëffées d'un voile qui ne leur couvre pas la naiſſance des cheveux, & elles en ont deux boucles qui pendent le long des joues. La figure du Décemvir a les cheveux courts ; cependant elle a auſſi ces boucles, mais elles ſont plus courtes.

Ce tableau paroît d'autre manière, mais encore moins bonne que celle des précédens ; le *faire* en eſt peſant & froid, & la couleur en eſt plus mauvaiſe : le dos qui n'eſt couvert d'aucune draperie, eſt d'une couleur de brique noirâtre juſques dans les lumières. Il eſt d'ailleurs tout-à-fait mal deſſiné, les

hanches

Pl.1
Pa.4



19.

anches sont aussi larges que les épaules : enfin les figures n'ont aucune noblesse ; & si l'on y remarque quelques têtes touchées avec un peu plus de hardiesse, elles n'ont pas de beaux caractères.

Il y a quelques autres tableaux dont les figures sont à peu près de grandeur naturelle ; tel est celui où l'on voit sur le devant trois demi-figures de femmes, & dans le fond une d'homme qui paroît dans l'eau jusqu'à la poitrine, & qui tient de la main gauche un bâton recourbé : on prétend que c'est le jugement de Pâris. Pl. 19.

Un autre tableau qui représente (à ce que l'on croit) Chiron enseignant Achille. Dans celui ci Chiron n'est point un Centaure, mais un homme âgé. Achille (ou celui que l'on prend pour tel) paroît n'avoir que quinze ans, & tient deux flûtes.

Un autre tableau qu'on dit représenter Hercule enfant, qui étouffe deux serpens. En effet on voit à terre un enfant très-vilain & très-mal composé, qui tient

deux ſerpens. Un homme aſſis & v
eſt à la droite du tableau; il a derri
lui une femme, & à ſa gauche un viei
lard qui tient un enfant dans ſes bras.

Dans un tableau dont les figures o
environ un pied & demi de hauteur
on voit Hercule enfant, qui lutte d'un
main contre un Satyre. L'Hercule & le
Satyre ſont d'une ſi petite proportion en
comparaiſon des autres figures, qu'ils
en ſont ridicules.

On voit encore quelques autres tableaux dont les figures ſont grandes; ma mémoire ne me les rappelle point, mais ceux que je viens de citer ſont les plus importans, & c'eſt ſur eux qu'on peut aſſeoir un jugement plus ſolide.

En général leur coloris n'à ni fineſſe, ni beauté, ni variété; les grands clairs y ſont d'aſſez bonne couleur, & les demi-teintes de la même couleur depuis la tête juſqu'aux pieds, d'un gris jaunâtre ou olivâtre, ſans agrément ni variété. Le rouge domine dans les ombres dont le ton eſt noirâtre; les ombres

de draperies sur tout n'ont point de force, mais la peinture à fresque ou à la détrempe est sujette à cet inconvénient. Un autre défaut qu'on pourroit reprocher également à beaucoup de fresques, même des meilleurs Maîtres d'Italie, c'est que la couleur des ombres n'est point rompue, & qu'elle est la même que celle des lumières, sans autre différence que d'avoir moins de blanc. Au reste il ne paroît pas qu'on puisse attribuer la foiblesse de couleur de ces tableaux à une altération causée par les temps ; du moins ils paroissent frais & bien conservés à cet égard. La façon de peindre en est le plus souvent par hachures, quelquefois fondue ; ils sont presque tous très-peu finis, & peints à peu près comme nos décorations de théâtres : la manière en est assez grande, & la touche facile ; mais elle indique plus de hardiesse que de sçavoir.

Après avoir décrit les tableaux qui sont les plus considérables par la gran-

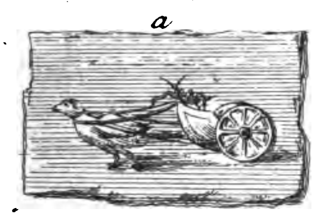
deur de leurs figures, & par les sujets qu'ils représentent, je vais parler de quelques autres, dont le genre & les proportions sont inférieures; mais sans détailler leur manière. Je me contenterai de donner une idée de ceux qui m'ont paru se distinguer par leur composition ou leur exécution.

Tableaux de petites figures.

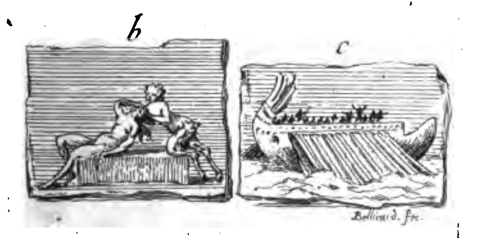
Il y en a plusieurs dont les figures sont de grandeur demi-naturelle & au dessous; la plupart médiocres, ordinairement les têtes sont ce qu'il y a de mieux. On y découvre un caractère assez grand, qui se ressent de ce que nous appellons *l'antique* : la touche plus hardie en est soutenue par un coloris plus vif que le reste du tableau : plusieurs, & ce sont
Pl. 20. les meilleurs, ont pour sujet une femme saisie par un Satyre. On remarque un autre petit tableau d'Ariane abandonnée, dont les figures ont environ un pied; il est de bonne couleur, correct, & il a de l'effet.

Deux tableaux curieux par les sujets

a



b c



20

a



b



Bellicard. fec.

qu'ils représentent ; ce sont deux Sacri- Pl. 21 & 22.
fices Ægyptiens, dont les figures ont environ un pied de proportion. Sur le devant de l'un de ces tableaux on voit un autel, à côté duquel sont deux oiseaux qui ne peuvent être que deux Ibis ; un vieillard met sur l'autel quelque chose que l'on ne peut distinguer. Plus loin sont deux grouppes de figures rangées parallèlement : au milieu de ces deux grouppes est une figure d'homme vêtu de blanc, & tenant une épée, autant qu'il est possible d'en juger. Dans le fond on apperçoit trois figures, dont les mains sont appuyées sur la poitrine, & cachées sous une grande robe blanche qui descend jusqu'aux pieds. Le fond du tableau est terminé par une arcade, & symétriquement il y a de chaque côté un sphinx & un palmier.

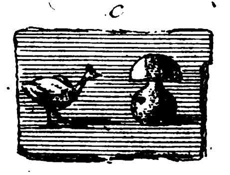
L'autre tableau représente à peu près le même sujet, avec cette différence, qu'au lieu d'un homme auprès de l'autel il y en a deux qui sont courbés, & dont je n'ai pu distinguer l'action, (car

Pl 23 pa 47

d



c



f



Bellicard. fec.

23

quent de force dans ces deux parties.

Un de ces tableaux représente une bouteille de terre, sur le goulot de laquelle est un vase renversé : ce verre est de la forme de nos gobelets, mais plus court. Pl. 23.

Dans un autre on voit un verre à deux anses ; il est à moitié rempli de vin blanc, & une bouteille de verre dans laquelle il y a de l'eau, qui ne peut être mieux rendue. V. la pl 14. fig. 6.

Dans un troisième un livre composé de deux rouleaux, & un autre ustensile qui m'a paru un porte-feuille, assez semblable à ceux dont nous faisons usage : ces trois morceaux sont fort bons.

Quelques-uns représentent du gibier. On voit entr'autres un canard plumé, dont la vérité ne peut être plus grande ; des fruits, un pain de la même forme que celui que l'on a trouvé en nature, &c.

On a trouvé aussi de plus petits tableaux d'animaux : quelques-uns re-

préſentent des eléphants; le plus diſtingué par ſa beauté eſt un tigre de la grandeur de cinq à ſix pouces.

Il y a un autre tableau qui n'a pour lui que la ſingularité du ſujet; car on y voit un oiſeau reſſemblant à un perroquet, attelé à un petit char; une ſauterelle ſur le devant du char tient les rênes & ſert de cocher.

V. la pl. 20. fig. 4.

Les meilleurs de ces tableaux ſont ceux dont les figures n'ont de hauteur que depuis quatre pouces juſqu'à ſept ou huit, & le nombre en eſt grand; ils ſont compoſés dans le goût de bas-relief & ſans aucun racourci. La plupart ne repréſentent qu'une ſeule figure; tantôt c'eſt une femme dans les airs; un Centaure qui porte une femme ſur ſon dos, &c. Ces figures ſont colorées ſur un fond plat, d'une ſeule couleur, rouge ou autre. Elles ſont touchées avec beaucoup d'eſprit & de goût; ſouvent même la couleur en eſt très-bonne. Quelques-uns ſont curieux, en ce qu'ils repréſentent des figures vêtues, ſelon

V. pl. 21, fig. 6.

V. fig. 4. pl. 22.

selon la mode du temps, travaillant à un métier, soit de Menuisier, Cordonnier, &c. & que les outils de leur profession paroissent représentés avec exactitude : on y voit aussi des danseurs de corde.

En général, les enfans qui sont peints dans ces tableaux sont assez justes de dessein ; mais ils n'ont point ces graces que *Pietro Testa* leur a données dans ses tableaux, & *François Flamand* dans ses modèles.

On voit sur plusieurs de ces tableaux des mascarons grotesques qui représentent des vieillards ou différens masques, principalement de ceux qui servoient au théatre. On remarque des galères dans quelques autres ; au premier aspect on croit y voir deux rangs de rames, la premiere n'étant point parallelle avec la seconde ; mais on distingue aisément la vérité quand on les considère avec attention.

V. la fig. c. pl. 20.

Quelques-uns de ces tableaux représentent des chimères & des figures de

fantaisie, d'hommes & de femmes, qui se terminent en queues d'oiseaux.

Le plus grand nombre de morceaux encore plus petits, est peint avec une couleur de rouge pur, sur des fonds d'une autre couleur.

V. la pl. 8. fig. 4. Les tableaux d'Architecture ou de ruines sont en grand nombre, mais ils ne méritent aucun éloge. Ces compositions sont tout-à-fait hors des proportions de l'Architecture Grecque; les colonnes y sont en général d'une longueur double ou triple de leur mesure naturelle. Les moulures des corniches, des chapiteaux & des bases, très-mal profilées, tiennent du goût des mauvais Gothiques: la plupart des Arabesques mêlées d'Architecture sont aussi ridicules que les desseins Chinois; il en faut cependant excepter deux ou trois tableaux qui sont d'une couleur assez agréable, quoique sans beaucoup de vérité, & dans lesquelles le paysage est d'une touche assez facile.

On peut accorder la même grace à

quelques morceaux d'ornemens mêlés de feuilles de vigne ou de lierre. En général, ce qui est d'après nature est assez bon : on ne peut en dire autant de ce qui est fait d'imagination ; il y a de la gradation ou du fuyant dans ces tableaux, & l'Architecture s'y trouve en quelque façon mise en perspective, mais d'une manière qui prouve que les auteurs de cette composition n'en sçavoient point la règle. Les lignes fuyantes ne tendent pas à beaucoup près aux points où elles doivent se réunir ; il y a des objets vus en dessus, & d'autres en dessous ; mais il faudroit plusieurs horizons fort distans les uns des autres pour les accorder. Enfin on y voit une idée de la diminution des objets, mais sans aucune connoissance des règles invariables auxquelles elle doit être assujettie ; il n'y a presque point d'intelligence, ni d'effets de la lumière.

Je crois devoir placer avec les peintures quelques camayeux sur des fonds de marbre blanc ; ils ont dix-huit

pouces ou environ : on les a mis sous des verres pour les conserver. Ces morceaux ressemblent parfaitement à des desseins au crayon rouge, & sont hachés en quelques endroits comme un dessein : il y en a un qui paroît représenter Hercule & le Centaure Nessus.

On voit sur un autre trois figures comiques, dont une paroît avec une perruque, ou des cheveux qui descendent sur la poitrine, coëffée comme les Marquis du temps de Molière : ces deux desseins sur marbre tiennent du goût antique pour les habillemens & le jet des draperies ; mais ils sont incorrects ; d'ailleurs les contours en sont durs, & beaucoup trop marqués.

Un troisième camayeu paroît beaucoup meilleur ; malheureusement il est presque effacé, mais les figures qu'on y découvre, quoique très-indécises, sont de bonne forme & d'un ensemble correct.

La sculpture que l'on a trouvée dans cette ville souterraine est très-supérieure à la peinture.


P. Billicard. fec.

Le principal & le plus beau morceau qu'on en ait tiré, eſt la ſtatue équeſtre de marbre blanc, qui repréſente *Nonnius Balbus.* C'eſt un jeune homme armé d'une cuiraſſe qui ne deſcend pas tout à fait juſqu'aux hanches; il a ſous cette cuiraſſe une eſpèce de chemiſe ſans manches; elle lui couvre ſeulement les épaules, elle paſſe par deſſous la cuiraſſe, & finit au tiers des cuiſſes. Un manteau qu'il porte ſur l'épaule & ſur le bras gauche, ne lui laiſſe à découvert que la main dont il tient la bride du cheval; cette bride eſt fort courte. Il a les cuiſſes & les jambes nûes, à la réſerve des brodequins qui ne montent guères au deſſus du coude-pied, ſur lequel ils ſont noués par deux cordons. Pl. 24. & 25.

Cette figure eſt de la plus grande beauté; la ſimplicité avec laquelle elle eſt deſſinée ne la rend pas ſi frappante ni ſi belle, au premier coup d'œil, qu'elle paroît après un examen attentif. La tête eſt admirable, & la figure eſt de la plus grande correction; le contour

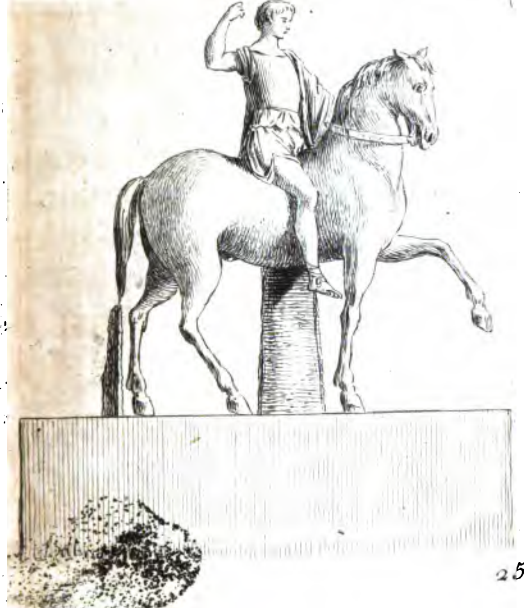
en eſt pur & fin : les ajuſtemens ſont d'une manière ſimple & grande. Quoique le cheval ſoit auſſi très-beau, & que ſa tête ſoit pleine de vie & de feu, il eſt cependant inférieur à la figure de l'homme, & il eſt plus maniéré.

Il eſt vrai que cette manière eſt belle & grande. Les canons des jambes de devant, ainſi que le ſabot & la jointure du pied, m'ont paru d'une proportion un peu longue.

On a découvert une autre ſtatue équeſtre également de marbre ; mais je n'ai pu la voir, on travailloit à la reſtaurer.

Herculanum a fourni onze ou douze figures de marbre blanc de grandeur naturelle, ou même plus grandes : ces morceaux, ſans être du premier ordre, ont cependant de la beauté. Leurs draperies ſont travaillées avec beaucoup de goût & de délicateſſe, & d'une manière qui tient moins du linge mouillé que pluſieurs autres ſculptures antiques Romaines ; mais les têtes ſont preſque

Pl. 25 pa. 54



25

toutes assez médiocres.

On voit dans le même lieu qui renferme ces trésors, sept ou huit figures de bronze, entre lesquelles on en distingue une beaucoup plus grande que le naturel : on croit qu'elle représente Jupiter. La tête & le corps ont été applatis par le poids de la lave ; & quoique cet applatissement fasse tort à ces parties, on y découvre encore des beautés. Les jambes sont mieux conservées & très-belles, de grand caractère, & d'une nature semblable à celle du Faune antique qui tient Bacchus enfant. Une de ces figures représente un Consul, & une autre paroît avoir eu des yeux d'un autre métal ; car on apperçoit les trous dans lesquels ils étoient incrustés, ce qui fait un effet désagréable, & n'en a jamais pu produire un bon ; mais cet usage a été pratiqué fréquemment dans l'antiquité.

Les figures de bronze en général sont recommandables, quoiqu'elles ne soient pas de la premiere beauté.

On a auſſi trouvé pluſieurs fragmens d'une ſtatue équeſtre de bronze, qui a été briſée ou fondue : la tête du cheval & les jambes de l'homme, qui ſubſiſtent, & qui ſont plus entieres, font regretter ce qui n'exiſte plus, & donnent lieu de juger que c'étoit un bon ouvrage.

Il y a de plus quelques têtes de marbre ou de bronze qui ne ſont pas ſans mérite.

On voit dans les appartemens du Roi des deux Siciles quelques petites ſtatues antiques, d'un pied & demi ou environ de proportion ; elles font aſſez de plaiſir, principalement une petite *Venus*, ſemblable à celle que nous connoiſſons ſous le nom de *Venus de Médicis.*

Une autre Venus habillée depuis la ceinture juſqu'aux pieds, qui eſt fort bien.

Une figure que l'on croit un *Bacchus* ; elle eſt de grande manière, & d'un contour ſçavant.

On a auſſi découvert quelques bas-

reliefs de marbre blanc ; le plus beau représente un vieillard faisant des libations sur un autel. Au milieu est une femme assise & voilée, & derrière elle une autre femme debout. V. la pl. 23. fig. 4.

Un autre petit bas-relief, dont les figures ont environ dix pouces de haut : il est moins beau, pour l'ouvrage, que le précédent, mais il est curieux pour le sujet. C'est une scène comique ; les acteurs ont leurs masques sur le visage ; mais je n'ai rien compris au fond, qui apparemment représente la décoration du théâtre.

Un troisième bas-relief, dont les figures ont environ deux pieds de proportion, n'a rien qui mérite considération.

Voilà ce dont j'ai conservé le souvenir ; il se peut faire que j'aye oublié des choses plus importantes que celles dont je viens de parler : je peux m'être trompé quelquefois, mais je ne crois pas mes erreurs bien considérables. Je n'ai jugé que de ce qui s'est présenté distincte-

ment à ma mémoire; & tout ce que j'ai dit a été écrit en sortant d'admirer ces curiosités, & après les avoir examinées à trois différentes reprises.

J'ai cru pouvoir communiquer au Public ces jugemens, dont le but est d'augmenter dans tous les amateurs de l'Europe le desir d'avoir une connoissance plus particulière de ces morceaux, & de posséder la description qu'on en fait par ordre du Roi des deux Siciles; ce qui ne peut manquer d'être digne de leurs empressemens.

Il semble qu'une collection aussi nombreuse de peintures antiques auroit dû nous éclairer, autant qu'il étoit possible, sur le dégré de perfection où l'on prétend que les Anciens ont porté les différentes parties de la Peinture.

Cependant, parmi tant de morceaux, peut-être auroit-on de la peine à en trouver un seul qui pût justifier les éloges qu'on a prodigués aux grands Maîtres qu'ils ont eus en ce genre, & dont ils ont immortalisé les noms. Il

y a toute apparence qu'ils ne ſont pas de ces mains ſi vantées : en effet, comment ſuppoſer que dans un ſiecle rempli d'excellens Sculpteurs, on eut de la conſidération pour des Peintres ſi foibles dans le deſſein ? Herculanum étoit une ville ancienne, mais peu conſidérable ; il étoit poſſible qu'il n'y eut pas un ſeul grand Artiſte. Il en étoit des Provinces de l'Empire Romain ainſi que des nôtres ; il n'y a quelquefois pas un homme habile dans toute une contrée ; les amateurs y ſont encore plus rares. D'ailleurs les peintures dont il s'agit étoient ſur les murailles d'un théatre ou d'autres lieux publics, dont la peinture n'avoit été ſans doute regardée que comme de ſimples embelliſſemens, pour leſquels on n'aura pas voulu faire la dépenſe qu'ils entraînent quand on fait choix des meilleurs Artiſtes.

Quoiqu'il en ſoit, le Théſée & les autres tableaux de grandeur naturelle ſont foibles de couleur & de deſſein ; il y a peu de génie dans leur compoſition,

& toutes ſes parties de l'art y ſont dans une médiocrité à peu près égale. Le coloris n'y a preſque point de variétés de tons : on n'y voit aucune intelligence du clair obſcur, c'eſt-à-dire des changemens que ſouffrent les couleurs par la diſtance des objets, par la réflexion des corps qui en ſont voiſins, & par la privation de la lumière. Ils ne préſentent nulle part l'art de compoſer les lumières & les ombres, de manière qu'en s'approchant ou en ſe grouppant elles deviennent plus grandes, ou produiſent des effets plus ſenſibles. Chaque figure a ſa lumière & ſon ombre, & je n'ai point remarqué qu'aucune figure portât ombre ſur l'autre; ce qui ne ſeroit encore que les premiers élémens d'une compoſition deſtinée pour l'effet : les ombres ne ſont point reflettées, ou le ſont également depuis le haut juſqu'en bas. Les couleurs conſervent trop leur pureté, & ne ſont point rompues comme elles le devroient être par la privation de la lumière; elles ne parti-

tipent point de la réflexion des objets prochains. En un mot on n'y apperçoit rien qui puisse prouver que les Anciens ayent porté l'intelligence de la lumière au dégré où elle est parvenue dans les derniers siécles.

Quant à la composition des figures, elle est froide, & paroît plutôt traitée dans le goût de la Sculpture, qu'avec cette chaleur d'imagination dont la Peinture est susceptible.

Cependant sur quelques figures qu'on y voit composées un peu en raccourci, on peut supposer que l'art des raccourcis avoit été porté plus loin par les habiles Peintres de ce tems; mais il n'y a rien qui décide s'ils ont connu l'agrément que donne à la peinture la richesse & la variété des étoffes: on acheve seulement de se convaincre que la manière de draper à petits plis, pratiquée dans les statues, n'étoit pas générale, & qu'il y avoit d'autres manières plus larges. Je dis, *on acheve de se convaincre*, parce qu'on avoit déja cette connoissance par

plusieurs sculptures antiques, qui sont drapées plus larges & avec de plus grosses étoffes.

Malgré la médiocrité des grands morceaux, on y remarque cependant une manière de dessein assez grande & un *faire* qui prouvent que ceux qui les ont peints avoient appris les élémens de l'art dans une bonne école, & sous des Maîtres qui opéroient facilement. Si les tons du coloris ont peu de variété, c'est assez le défaut des élèves; la plus belle manière de peindre, celle qui est propre à l'Histoire, engage à marquer légerement les détails dans les jours & dans les ombres, & à faire ensorte que la variété des tons soit à peine sensible, pour ne point interrompre la grandeur des masses. Les éleves ne voyant point encore tout le sçavoir caché par ces artifices, se contentent d'imiter avec deux ou trois tons cette variété presqu'imperceptible, que l'habile Artiste sçait mettre dans les passages de la lumière à l'ombre. Ils tombent dans le

ême défaut par rapport à la façon de
essiner les formes de la nature. Les
ons Dessinateurs les traitent de ma-
ière que quoique le premier aspect
ne présente que de grandes parties & de
rands contours, cependant les yeux
intelligens y découvrent jusqu'au moindre détail. Je crois donc que l'on peut reprocher aux Auteurs de ces tableaux une grande ignorance de dessein ; car si l'on y trouve d'assez bonnes formes en général, il faut convenir qu'il n'y a ni justesse ni finesse dans le détail.

Les choses faites d'après nature, telles que les vases, les fruits, le gibier, &c. sont peints avec assez de vérité ; mais ces imitations de corps immobiles sont beaucoup plus faciles : cependant on ne remarque point dans ces tableaux l'illusion qui trompe dans les nôtres : on y découvre même des défauts de perspective assez considérables.

Les morceaux composés de très petites figures sont assurément les meilleurs de tous ceux qu'on a trouvés ; ils sont non

seulement touchés avec beaucoup d'esprit, mais la manière en est excellente: ils sont absolument dans le goût des bas-reliefs antiques, & leur couleur est très-bonne. On connoissoit à Rome & ailleurs plusieurs de ces peintures en petit; mais elles ne paroissoient pas suffisantes pour porter un jugement certain sur la peinture des Anciens. En effet, pour se faire admirer en ce genre, il ne s'agit que de dessiner les sujets avec esprit, & de les toucher avec légereté: il n'y a presque point d'espace pour mettre de la variété dans les demi-teintes, sur tout lorsque ces morceaux sont aussi peu finis que ceux dont il s'agit; peu de tons suffisent pour leur donner un bon coloris.

Si les tableaux d'Architecture avoient été plus supportables, nous en aurions tiré quelque connoissance sur la manière dont les Anciens pratiquoient la perspective linéale ou l'aërienne; mais ils sont si informes à tous égards, qu'il paroît même que ces Peintres n'avoient aucune

cune connoiſſance de la belle Archi-
ecture. Cependant le Roi des deux Si-
iles faiſant continuer les recherches, on ne déſeſpère point de rencontrer enfin quelques morceaux de peinture dignes d'être mis en parallelle avec les belles ſculptures qu'on a déja trouvées. Au ſurplus, de quelque peu de valeur que ſoient ces tableaux, ils conſtatent l'éxiſtence d'un genre de peinture, qui a pû être au dernier dégré d'excellence dans d'autres ouvrages que le temps nous a ravi, mais dont je croirois, s'il étoit permis de hazarder quelques conjectures, qu'on pourroit retrouver l'idée dans pluſieurs excellens tableaux du Guide; quoique la compoſition de ces morceaux du Guide ſoit froide & trop ſimmétrique, & qu'ils ſoient privés des grands effets de lumière qui ſont ſi frappans dans les ouvrages d'autres Peintres, & ſouvent même dans quelques-uns des ſiens; ils ſont cependant de la plus grande beauté pour la perfection du deſſein, l'exacte vérité & le

précieux du coloris. Les peintures antiques nous permettent de douter que les Anciens ayent poussé le feu du génie & la force de l'imagination, soit pour la composition, soit pour l'effet de lumière, aussi loin que plusieurs Maîtres Italiens, Flamands ou François; & si l'on peut juger d'un genre par un autre, du progrès de leur peinture par celui de leur Architecture, on voit que la sévérité de leur goût leur faisant redouter les écarts, qui sont si fréquens aujourd'hui, (& plus en Italie qu'ailleurs) ils n'ont cherché qu'à s'imiter les uns les autres. Le beau une fois trouvé par une voye, il semble qu'ils n'ayent osé le chercher par une autre; les Temples antiques sont presque tous composés sur une même idée : il en est ainsi de beaucoup d'autres particularités, soit dans l'Architecture, soit dans la Sculpture. Il se peut donc qu'il y ait eu un goût général & donné, qui ait asservi la plus grande partie des Peintres d'alors, & dont peu d'entr'eux ayent osé

s'affranchir. Comme la Sculpture étoit l'art dont on faisoit le plus d'usage, il est également possible que ce goût dominant ait été un goût de bas-relief; il y a même quelque lieu de penser que si la composition, dont la fougue de l'imagination, la magie de la couleur & du clair-obscur, font le principal mérite, avoit été trouvée, le charme séduisant en auroit empêché la perte, d'autant plus que cette partie très-difficile à conduire à la perfection, est cependant plus facile à allier avec la médiocrité, & qu'elle offre des ressources plus aisées pour en imposer à ceux qui n'ont pas la véritable connoissance de l'art.

En effet, il paroît que quand les arts descendroient parmi nous de la perfection où ils sont maintenant parvenus, à quelque point qu'ils dégénérassent, il se conserveroit toujours une harmonie d'imitation, qui bien qu'elle pût être fausse, serviroit à prouver que cette partie si touchante de la Peinture auroit été connue, & feroit soupçonner à nos

derniers neveux qu'elle avoit été portée fort loin par ceux qui l'avoient pratiquée les premiers : si on n'en découvre donc aucune trace dans les tableaux d'Herculanum, il semble qu'il soit permis de penser qu'elle étoit alors entierement ignorée. Ces tableaux peuvent à la vérité passer pour modernes, en comparaison des peintures si vantées de l'antiquité ; mais il n'en est pas moins vraisemblable que leurs Auteurs avoient encore sous les yeux un grand nombre de beaux morceaux, où ils n'auroient pas manqué de puiser la connoissance des parties de l'art dont il s'agit, si elles y avoient existé dans quelque dégré capable d'en inspirer le goût.



SECTION TROISIEME.

DESCRIPTION

Des Antiquités qui se trouvent aux environs de Naples.

APRES avoir exposé les remarques que j'ai faites sur les antiquités nouvellement découvertes dans la ville d'Herculanum, il m'a semblé que la description de celles qui existent encore dans les environs de Naples ne feroit pas déplacée à la suite de ce petit ouvrage. Plusieurs Auteurs ont à la vérité déja parlé de ces dernières, mais je crois les avoir dessinées avec plus d'exactitude qu'elles ne l'avoient été jusqu'à présent; & les desseins que j'en donnerai offriront ce qu'on y remarque de plus essentiel.

De la Grotte de Posilippe.

Cette Grotte par où l'on a conduit le chemin de Naples à Pouzzols, est d'une ancienneté qui rend l'époque de son ori- Pl. 14.

gine assez obscure ; les contestations qu'elle a excitées parmi les Auteurs sont connues. C'est un souterrain percé au travers d'une montagne de bancs de tuf propre à bâtir ; il a environ un mille d'Italie de longueur, sur dix-huit à vingt pieds de largeur. Quant à sa hauteur, elle varie considérablement ; à l'ouverture, elle a au moins soixante pieds de hauteur. Cette vaste entrée admet une masse de lumière qui éclaire le souterrain à une distance assez avancée, au-delà de laquelle la clarté diminue insensiblement, jusqu'à ce qu'on soit arrivé sous deux soupiraux percés de biais à la voûte de la Grotte, qui en reçoit une nouvelle lumière vers le milieu de sa longueur. Ce passage avoit été long-temps négligé ; des éboulemens de terre & des quartiers de tuf le fermoient, & il ne servoit plus que de refuge à des troupes de brigands qui infestoient le voisinage, lorsque Philippe II, Roi d'Espagne, les en chassa & le répara, ainsi qu'il paroît par une ins-


Pl 26
pa 69
26

cription décorée d'Architecture, qui se lit à l'entrée de la Grotte. Depuis ce temps il a toujours été très-bien entretenu, & les voyageurs n'y sont incommodés que par une poussière qui l'obscurcit en toute saison, & qui les oblige à s'avertir de la voix les uns à l'approche des autres, de crainte de se heurter. Sur le penchant de la montagne, près de l'entrée de la Grotte, du côté de Naples, on voit un ancien monument en pyramide, que l'on dit être le tombeau de Virgile; il n'y a point d'inscription, & il est si ruiné, que je me crois dispensé d'en parler plus au long.

De la Grotte du Chien.

Cette Grotte, dont la hauteur est de cinq pieds, sur quatre de largeur & sept ou huit de profondeur, est fermée, de crainte que quelque voyageur fatigué ne vînt par malheur s'y reposer & ne s'y endormît. On l'a appellée la Grotte du Chien, parce que si l'on prend un

chien par les pattes, & qu'on le couche sur le côté contre terre dans cette Grotte, seulement pendant quelques minutes, il est agité de convulsions qui le feroient mourir si on l'y tenoit plus long-temps : on l'en retire comme mort, mais aussi-tôt qu'il a pris l'air, & qu'on l'a plongé dans le Lac d'Agnano, qui n'est qu'à vingt pas de là, il revient à la vie, sort de l'eau & s'enfuit : on a fait cette expérience avec le même succès sur plusieurs sortes d'animaux. Une torche allumée s'éteint sur le champ, & sans qu'il reste la moindre trace de fumée, si on l'approche du sol à un pied & demi de distance.

De la Solfatara.

La Solfatare est un Volcan épuisé, elle est située sur le haut d'un côteau ; son aspect présente une grande plaine ovale, de près de quinze cens pieds de longueur, sur mille de largeur, environnée de monticules, où l'on apperçoit quelques crevasses, par où s'exhalent

lent des fumées d'une odeur sulfureuse. La terre de ces monticules & sur tout celle de la plaine, est jaunâtre & chargée de soufre. Il y avoit en 1750 vers le fond de cette plaine, des bouches d'où il s'élevoit une flamme subtile, & des particules bitumineuses qui s'attachoient aux morceaux de terre cuite & de tuile qu'on leur opposoit. On y a construit des barraques, dans lesquelles on a établi des chaudières, où l'on purifie du soufre, du vitriol, de l'alun, &c. le feu qui sort des bouches sert à faire bouillir les chaudières, & à rafiner ces minéraux.

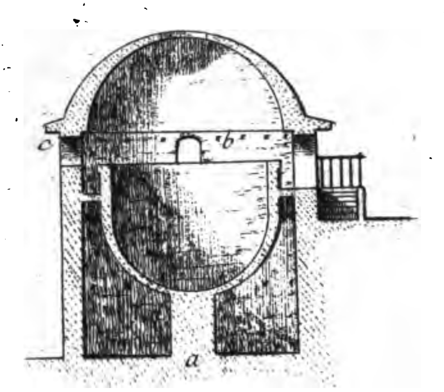
Citerne singulière.

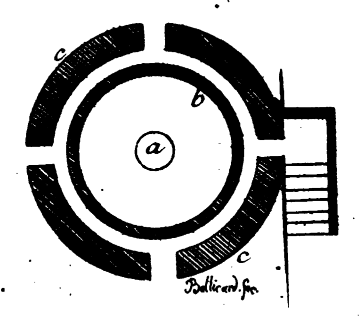
Des esprits arsénicaux qui s'exhalent continuellement de ce terrein, corrompent l'air & les eaux : cependant il est habité par des Capucins, qui n'abandonnent leur Couvent que quand ils y sont contraints par les chaleurs extrêmes. Un François a construit dans ce Couvent une citerne singulière : les Pl. 171

eaux de pluye qu'on y ramaſſe s'y conſervent ſans ſe corrompre. Elle eſt ſoutenue ſur une colonne ou pilier *a*, en ſorte que le vaſe *b* qui contient les eaux, ne touche point aux terres ; il eſt logé comme dans une tour *c*, qui lui ſert de cage ou d'enveloppe extérieure. Ce reſervoir peut avoir environ quinze à dix-huit pieds de diametre ; il eſt bâti de brique revêtue de ſtuc : quelques liens de fer placés de diſtance en diſtance en aſſurent la ſolidité.

De la Ville de Pouzzol.

Pluſieurs Auteurs, entr'autres le Sarnelli ont parlé de cette ville, & en ont donné des inſcriptions. Elle eſt ancienne, & recommandable encore aujourd'hui par les reſtes de pluſieurs grands édifices, qui devoient en faire autrefois une des plus belles villes de l'Italie ; elle offre de tous côtés des Temples, des Théatres, & des Cirques, qui ſont autant de preuves de ſa magnificence paſſée. On rencontre preſqu'à


c
b
a


c
b
a
c
Bellicard. fec.

l'entrée de la nouvelle Pouzzol les ruines d'un amphithéatre que les habitans appellent aussi *collisée*. J'en ai parcouru quelques galleries ; j'ai même pénétré jusques dans l'arêne dont on a fait un jardin ; mais il m'a paru trop ruiné, pour qu'on pût établir quelque chose de constant sur les ordonnances d'Architecture dont il a été décoré. On juge seulement par ce qui reste de cet édifice, qu'il étoit considérable, & qu'il avoit été bâti en pierre de taille : on croit que la Cathédrale de cette ville est élevée sur les fondations d'un ancien Temple de Jupiter, qui périt autrefois par un tremblement de terre *. Il y a encore près de l'amphithéatre quelques vestiges à demi-enterrés d'un reservoir à peu près semblable à la piscine de

* On lit en dehors sur le mur antique qui subsiste encore cette inscription, qui a conservé le nom de l'ancien Architecte de cet édifice. L. COCCEIUS : L. C. POSTHUMI LUCTUS ARCHITEC., & sur le frontispice cette autre inscription : CALPHURNIUS. L. F. TEMPLUM : AUGUSTO : CUM ORNAMENTIS.

Bayes ; mais à peine peut-on le reconnoître, tant ce terrein est bouleversé.

Pl. 28 & 29. Le piédestal qui se voit au milieu de la place de Pouzzol, & que j'ai représenté, planches 28 & 29, a beaucoup souffert des injures du temps. Il est de marbre blanc, orné de quatorze figures presque de ronde bosse, quoiqu'en bas-relief; au pied de chaque figure est gravé le nom de la ville que la figure représente : car il soutenoit autrefois une statue que les quatorze villes d'Asie avoient élevée en l'honneur de Tibere, pour avoir reparé les ravages qu'un tremblement de terre y avoit causés. Butifond a fait imprimer à Naples une Dissertation sçavante sur ce monument ; il y rapporte aussi l'inscription qu'on voit, planche 28, fig. a. Le piédestal fut trouvé dans les fondations de la maison d'un particulier : le côté de l'inscription est orné de deux figures avec un enfant. Six figures occupent le côté opposé, & il y en a trois autres sur chacun des deux petits côtés ; elles sont toutes belles, mais la plupart très-mutilées.

a

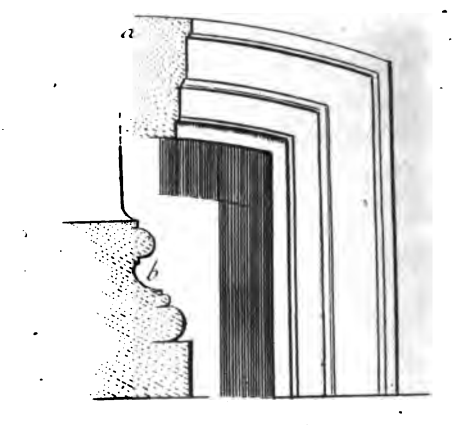

tib. Cæsari divi
Augusti e divi
iuli N. Augusto
pont. maxi. cos IIII
imp. VIII trib. pot.
XXXII. Augustales
respublica restituit

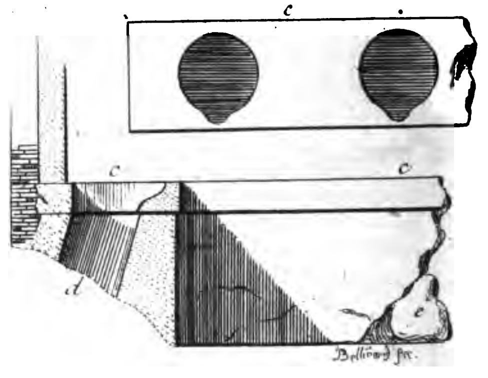

b
Bellicard fec.

29. pa.76.



29


a
b


c
c
c
d
e
Bellicard fec.

Temple de Sérapis, à Pouzzol.

Dans le premier voyage que je fis en 1749, je remarquai à Pouzzol trois colonnes d'environ cinq pieds de diametre, dont le fust étoit à moitié enterré; quelques temps après on découvrit leurs bases : on en voit le profil en *b*; elles sont de marbre, & d'un fort beau profil. Dans le progrès des fouilles que l'on continue au même endroit, par l'ordre du Roi des deux Siciles, on trouva un Temple, que l'on croit avoir été dédié à Sérapis : à en juger par l'idole qui y présidoit, & par quelques autres indices. Pl. 30.

En 1750, dans mon second voyage, je dessinai les profils que l'on voit sur cette planche; on avoit alors tiré de ces ruines des statues & des vases d'un très-beau travail : les chambranles des portes du Temple étoient très-bien profilés, & il est facile de se convaincre par leur ceintre *a*, que l'invention de

cette courbe surbaissée n'appartient pas à nos Architectes modernes : il y en a encore d'autres exemples dans des édifices antiques. Ce Temple m'a paru d'une grande magnificence, tout y étoit revêtu de marbre : on en avoit construit jusqu'aux siéges, aux banquettes, & même aux conduits des fosses d'aisance, *c, d, e.*

Du Môle de Pouzzol, connu sous le nom de Pont de Caligula.

On s'embarque ordinairement à Pouzzol pour aller à Bayes; & dans ce trajet, qui n'est que de la largeur du Golfe, on cotoye les arcades d'un môle qu'on appelle vulgairement *le pont de Caligula*. Plusieurs Auteurs soutiennent en effet que ce sont les restes d'un pont qui servoit à traverser le Golfe de Pouzzol à Bayes; mais cette opinion est destituée de vraisemblance, & il ne paroît pas possible d'élever un pont sur une étendue de mer aussi considérable que celle

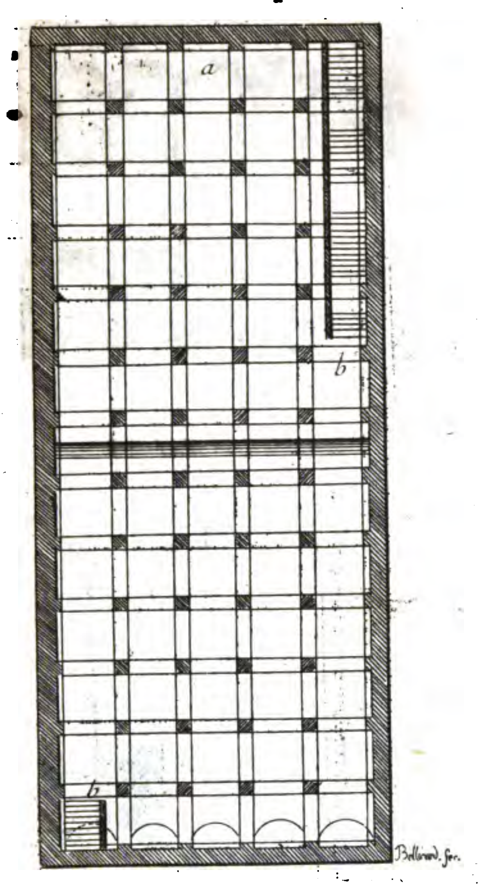
qui ſépare ces deux villes. Il eſt plus raiſonnable de croire que c'étoit une jettée qui rendoit le port de Pouzzol plus commode & plus ſûr pour les bâtimens qui venoient y mouiller, & que la force de la mer briſée contre ces arches ne pouvoit plus endommager. Les arcades & les piles de cet ancien monument ſont conſtruites en pierres & en briques d'une belle grandeur. Le bon état dans lequel elles ſont encore aujourd'hui prouve aſſez le caractère de ſolidité que les Anciens ſçavoient donner à leurs édifices.

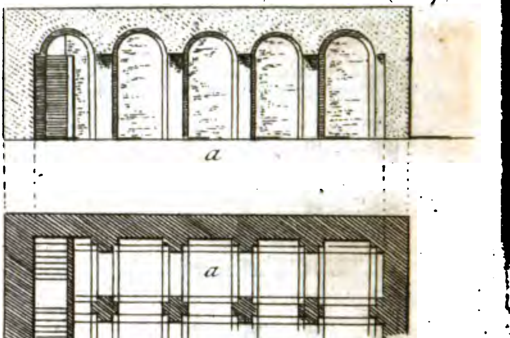
Du Reſervoir d'Agrippa, appellé vulgairement la Piſcine admirable.

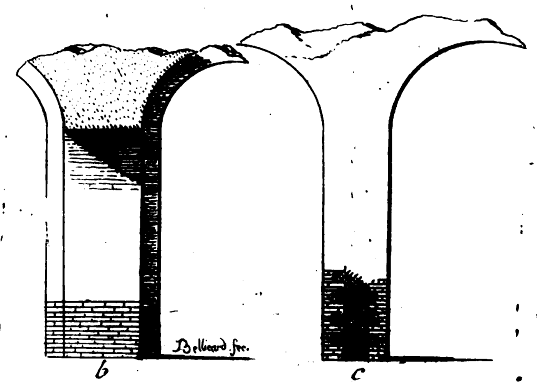
De Bayes, on paſſe au Cap de Miſène. Parmi une infinité de belles ruines, qui prouvent aſſez combien ces endroits étoient autrefois embellis, on trouve un grand reſervoir très-bien conſervé : ſon plan eſt un quarré long, Pl. 31.

formé de treize arcades sur sa longueur, & de cinq sur sa largeur. Au
Pl. 31. milieu de cette Piscine est un canal *a*, ordinairement plein d'eau: on y remarque deux escaliers égaux *b*, dont l'un sert à descendre dans la Piscine; il ne reste de l'autre qu'une petite portion. Le chemin qui y conduit est au niveau de la premiere marche d'en haut, de sorte que cet édifice se trouve enterré de toute la hauteur de l'escalier. La largeur des arcades est de onze à douze pieds, & leur hauteur à proportion: les arcades prises sur la largeur du reservoir sont les plus hautes; celles qui sont sur la longueur n'atteignent guères dans leur plus grande hauteur qu'au centre des premieres. La voûte porte sur quarante-huit piédroits, composés de quatre pilastres chacun, comme on le voit planche 32, figure *a*.
Pl. 32.

Le reservoir est couvert d'un enduit, dont la composition est devenue un sujet de contestation parmi la plupart de ceux qui l'ont examiné: les uns préten-


a
b
b
Bellicard. fec.


a
a

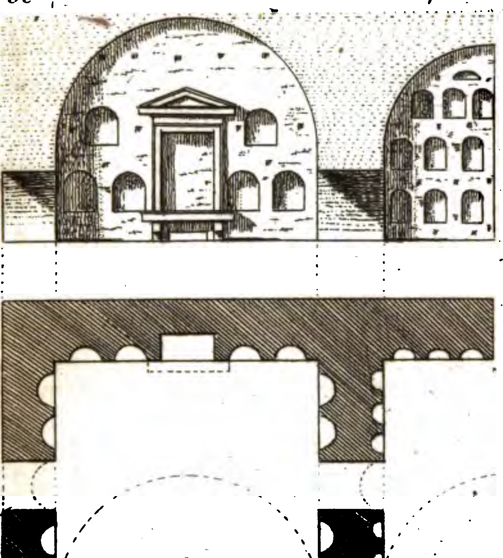

Belliard fec.
b
c
3

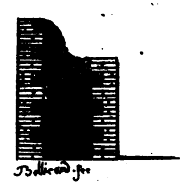
dent que c'eſt un maſtic lié avec des blancs d'œufs ; d'autres, que c'eſt ſimplement un dépôt que l'eau a fait contre les murs : il m'a ſemblé que c'étoit véritablement un ciment compoſé de poudre de marbre & de ſable du pays, avec quelque addition qui nous eſt inconnue. Quoiqu'il en ſoit, cet enduit, qui n'a guères que deux lignes d'épaiſſeur, & où l'on diſtingue différentes couches, eſt d'une dureté ſi parfaite, que le fer & l'acier ont peine à y mordre. La batiſſe de l'ouvrage entier eſt très-ſolide ; le pavé en eſt encore bien conſervé : les pierres en ſont bien jointes, & les voûtes aſſez peu ruinées. Les piliers *b* ſont de brique en liaiſon, Pl. 18. ainſi que les murs du pourtour, différens en cela de ceux d'un autre réſervoir, qui ſe voit aux environs, & qu'on appelle les cent chambres de Néron. Les piliers de celui-ci ſont auſſi de briques, mais arrangées d'une autre manière : voyez la figure *c*, même planche. On a placé aux angles de gran-

des briques en liaiſon, & on a rempli le milieu des piliers avec d'autres briques plus petites, diſpoſées en lozanges; ce que Vitruve appelle *opus reticulatum*. La plupart des ruines qui exiſtent à Rome & dans ſes environs, prouvent que cette manière de bâtir étoit fort uſitée chez les Romains.

Tombeaux des Champs Eliſées.

On a donné le nom de Champs Eliſées à une petite plaine ſituée à un bon mille de Bayes. Au ſortir de la Piſcine dont nous venons de parler, on monte ſur la hauteur du Cap de Miſène, au pied duquel on découvre la *mer morte*, ainſi appellée parce qu'on la traverſoit pour porter les cendres des morts dans des tombeaux conſtruits ſur le penchant de cette montagne. Ces tombeaux pra-
Pl. 33. tiqués dans des voûtes en berceau, ſont pour la plupart percés de petites niches circulaires ſur leur plan & en éléva-




J Bellicard fec

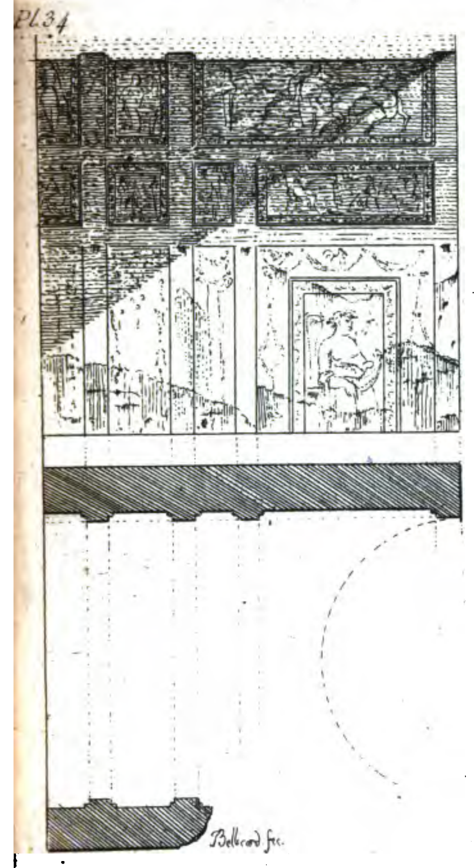
tion. Celles du milieu ſont ordinairement diſtinguées par quelques ornemens plus grands que les autres : il y en a même de décorées d'un fronton avec chambranle & appui, comme on le voit, planche 33. La triſteſſe de ces endroits n'en avoit pas tout-à fait exclu la magnificence : on y remarque encore quelques veſtiges de peinture ; mais on n'y trouve plus aucune des urnes ſépulchrales qui renfermoient les cendres des morts.

Ces édifices ſont communs : quand il y en a pluſieurs dans un même endroit, ils communiquent ſouvent les uns aux autres. J'ai cru qu'il ſuffiſoit d'en repréſenter un ou deux ; ils ſont bâtis de briques diſpoſées comme nous l'avons remarqué ci deſſus, & comme on le voit au bas de la planche 33 ; la plupart étant à demi-enterrés, & leur entrée preſqu'entierement fermée, il eſt aſſez difficile d'y pénétrer.

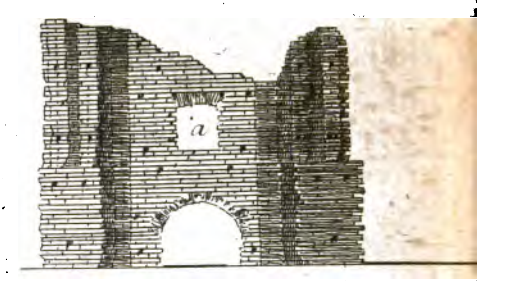
Du Tombeau d'Agrippine.

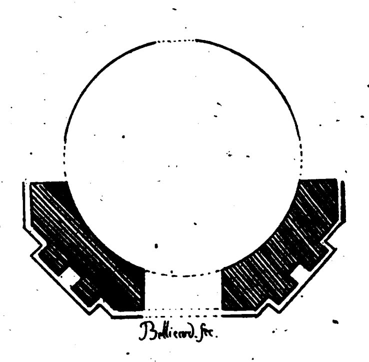
Sur le chemin qui conduit des Champs Eliſées à Bayes, on trouve une voûte

en plein ceintre & isolée, que nos con-
Pl. 34. ducteurs nous assurerent être le tombeau d'Agrippine, mere de Néron. Cette voûte, qui est enterrée jusqu'à la naissance de son berceau, a environ cinq pieds de largeur sur cinq à six de hauteur; elle est revêtue intérieurement de stuc, dont on a formé des compartimens de Sculpture de très-bon goût & d'un très-beau travail. Les bas-reliefs qui sont au ceintre paroissent aussi fort beaux, quoique ruinés & noircis par la fumée des flambeaux dont on est obligé de se servir pour descendre dans ces souterrains : ils sont tous renfermés dans des bordures dont les ornemens sont d'une belle exécution & dans le meilleur goût de l'antique. Quoique les murs sur lesquels cette voûte est portée soient presque tout-à-fait enterrés, & que ce monument ait beaucoup souffert, on y apperçoit encore quelques restes de peintures, mais en si mauvais état qu'il est impossible d'en porter aucun jugement : on remarque seu-



34





Bellicard fec.

lement qu'elles s'accordent fort bien avec la décoration de la voûte & la variété des ornemens dont elle est enrichie. J'y ai distingué un de ces animaux chimériques, composés du corps d'un lion, & de la tête & des aîles d'un aigle, qu'on appelle griffons, que les Anciens employoient fréquemment dans leurs ornemens, & qu'on voit dans la frise du Temple de Faustine à Campo-Vaccino, à Rome. Les chambres auxquelles on prétend que cette voûte communique, ne renferment rien de remarquable, & les éboulemens en ont condamné presque toutes les entrées.

Du Temple de Venus ou de Neptune.

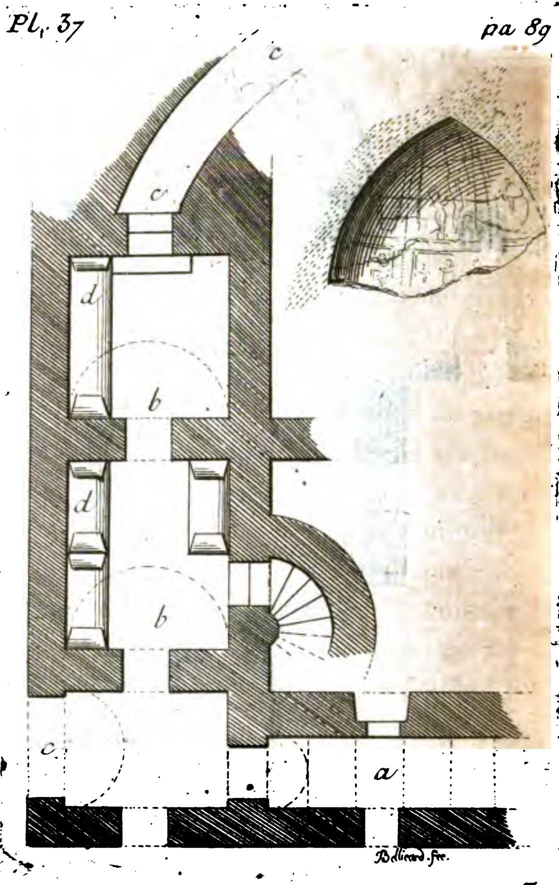
Après avoir quitté le tombeau d'Agrippine, nous passâmes au bas du Fort de Bayes, & l'on nous débarqua proche d'un Temple sur le nom duquel on n'est pas d'accord; c'est en effet un point assez difficile à éclaircir. Je m'en tien- Pl. [illegible]

drai donc à l'opinion communément reçue dans le pays, quoiqu'il n'y en ait peut-être aucun où les discours populaires soient plus trompeurs. Ce Temple, que les uns croyent avoir été dédié à Venus & les autres à Neptune, est circulaire dans son intérieur, & formé extérieurement un plan octogone, dont quatre côtés sont flanqués de pilastres grouppés, & les quatre autres percés par des ouvertures. Ces pilastres, dont la saillie est des deux tiers de leur largeur posent à crud sur un socle fort élevé, quoique presque tout enfoui dans les terres marécageuses au milieu desquelles ce Temple est construit. Quant aux chapiteaux, le temps les a tellement ruinés qu'il n'en reste point de vestige; la porte est en plein ceintre; mais la croisée *a* qui est au dessus est terminée par la courbe surbaissée dont j'ai parlé ci-dessus, à l'occasion du Temple de Sérapis nouvellement découvert à Pouzzol. Comme les voûtes de celui-ci sont entierement ruinées, il ne m'a pas

été possible de juger de leur décoration ; mais par les briques qui paroissent à nud sur les murs, on est assez disposé à croire que cet édifice, ainsi que beaucoup d'autres, étoit revêtu de marbre. Son intérieur n'a rien de remarquable ; du reste, ce lieu est d'un accès difficile ; on n'y arrive qu'en s'y faisant transporter à travers les marais ; & ce qu'il y a à remarquer n'en vaut pas la peine : il n'en est pas de même du Temple dont nous allons parler.

Du Temple de Mercure.

Le Temple de Mercure est aussi enterré dans des marécages, de sorte qu'on est obligé de s'y faire porter, quand on a la curiosité d'en connoître l'intérieur. C'est une espèce de rotonde, dont la voûte est percée au sommet d'une seule ouverture qui éclaire ce Temple, comme le Panthéon, à Rome. Le parement des murs est entierement revêtu de petits morceaux de marbre, dispersés ça & là, sans aucun ordre ; ce qui me fait

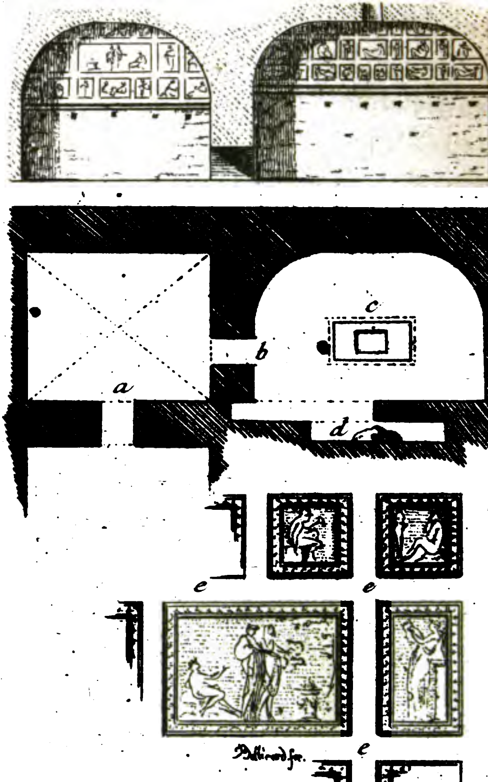

c
c
d
b
d
b
c
a
Bellicard fec.

Des Bains, ou Etuves de Tivoli.

Sur la même côte & presque dans le fond du Golfe de Pouzzol, on descend en pente douce à ces bains. On y arrive par un chemin qu'on a creusé dans le roc, & qu'on peut regarder comme un diminutif de la fameuse Grotte de Posilippe; Il est impraticable aux voitures: il n'y a que les chevaux qui puissent y passer. Au bout de ce souterrain, on trouve l'escalier *a*, où se réunissent plusieurs chemins qui conduisent à différens lieux de la montagne. On voit dans cet endroit quelques chambres ou grottes *b*, taillées dans le roc; elles aboutissent à un corridor *c* également pratiqué dans le roc, par lequel on descend en pente douce à des bains d'eau chaude, que Néron, à ce que l'on prétend, avoit fait construire pour son usage. La chaleur de ces eaux est si grande, que ceux qui vont la puiser en reviennent tout couvers de sueur, & qu'elle est encore Pl. 37.

insoutenable quand ils la rapportent. Nous avons beaucoup d'exemples de ces eaux chaudes ; mais il y en a peu qui le soient autant que celles-ci : on s'en sert dans le pays pour la guérison de plusieurs maladies.

Il y a dans les grottes *b* des bancs *d*, ou espèce de lits faits de stuc, pour mettre les malades dans la situation qui convient à leurs incommodités : on trouve aux environs de ces bains beaucoup de ruines sur lesquelles il seroit facile de se persuader, malgré le mauvais état où elle sont aujourd'hui, qu'ils faisoient autrefois partie de quelque Palais considérable. La petite portion de voûte représentée sur la même planche, figure *f*, est le reste d'un Temple dédié à Diane ; je n'y ai trouvé ni peintures ni bas-reliefs ; & ce qui reste de cet édifice est d'ailleurs si peu remarquable, que c'est assez de l'avoir indiqué.


c
b
a
d
e
e
e
Bellicard fec.

Des Chambres de Venus.

Les chambres de Venus, ainsi que les Temples dont on vient de parler, sont des antiquités très-ruinées, dont les éboulemens des lieux circonvoisins ont rendu l'entrée difficile. La chambre *a*, quarrée sur son plan, est la premiere: la voûte en est décorée de caissons, dans chacun desquels il y a des bas-reliefs de stuc: ils sont assez bien traités, cependant ils n'approchent pas de la beauté de ceux de la chambre *b*. Cette seconde chambre est sur un plan moitié circulaire, moitié quarré; il y a sous l'arcade *d* une stalactite ou congélation, & dans le milieu de la voûte une ouverture *c*, qui servoit apparemment à l'escalier. Parmi les excellens bas-reliefs qui décorent cette chambre, il y a un Gladiateur exactement dans l'attitude de celui de la ville Borghèse, près de Rome. J'ai tâché de donner au bas de cette planche, figure *e*, une légère idée de ces bas-reliefs: ils sont tous renfermés dans une bordure Pl. 38.

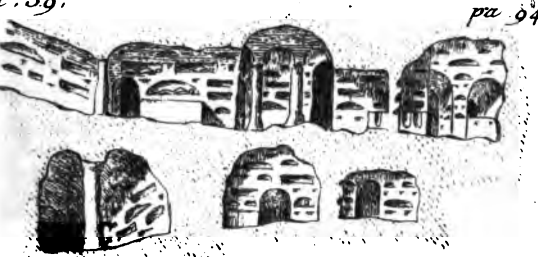
très-bien travaillée, & assez semblable pour le dessein à celles du tombeau d'Agrippine, dont j'ai parlé plus haut. Au reste, les sujets de ces bas-reliefs, non moins obscènes que ceux de quelques lampes tirées des ruines d'Herculanum, sont très-convenables à la Divinité qui présidoit dans ces lieux, d'où les conducteurs menent ordinairement les curieux à une voûte très-profonde, percée sous la montagne, où étoit autrefois l'ancienne ville de Cumes. Ce souterrain aboutit à des chambres & à des bains qui se communiquent, mais où il n'y a rien qui mérite la moindre attention; ils ne sont célébres que par l'opinion vulgaire, que la fameuse Sybille de Cumes y rendoit ses oracles : on peut consulter Misson là-dessus.

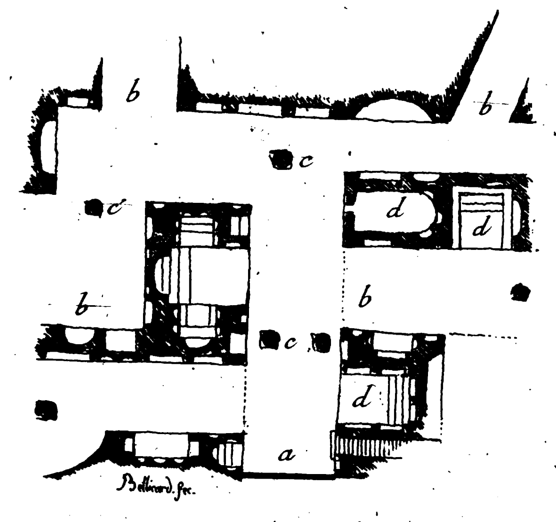
Des Catacombes de Naples.

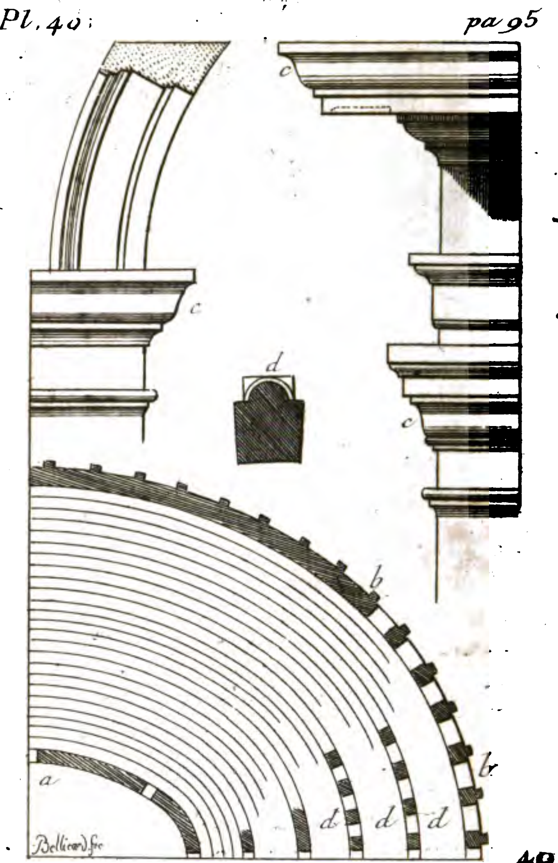
Pl. 39. Il paroît que ces sortes de tombeaux publics étoient fort en usage chez les Anciens. Outre les Catacombes de Rome & de Naples que j'ai parcourues

& examinées avec soin, un de mes amis qui a fait le voyage de Sicile en a trouvé d'aussi considérables à Syracuse & même à Malthe. La construction est à peu près la même dans toutes ; & il sera facile de s'en former une idée avec le secours de la planche 39, où j'ai donné le plan & la coupe d'une partie de celles qu'on appelle à Naples, *Catacombes de S. Janvier*. Elles sont, comme c'est l'ordinaire, pratiquées au hazard dans l'épaisseur d'une montagne, où il s'est trouvé des bancs d'une pierre encore plus tendre que celle de S. Leu, & qui a dû être fort facile à percer : on a creusé sans ordre ni simmétrie, dans toutes les faces de ces souterrains, des niches de différentes formes. On y trouve divers réduits dont la décoration particulière indique qu'ils étoient destinés à autant de familles : il en est de même des tombeaux *a* ; où l'on voit encore quelques restes de peintures. Ces souterrains, ainsi que les avenues *b*, qui y conduisent, sont tous remplis de ni-

ches de différentes grandeurs, où l'on déposoit ou les cendres ou les corps. L'entrée en est percée assez d'alignement; mais on n'a pas pénétré fort avant qu'on se trouve dans des routes tortüeuses, dirigées absolument au hazard; & le tout semble former une espèce de ville souterraine avec des rues, des culs de sac, des réduits & même des places. L'étendue de ces Catacombes est très-considérable; il y a des galleries qui vont, dit-on, jusqu'à Pouzzol: on a eu la même précaution à Naples qu'à Rome, d'en condamner plusieurs avenues, dans la crainte que quelques personnes qu'une curiosité indiscrette tenteroit de les parcourir sans guide, ne s'y égarassent. Dans les endroits où l'excavation est trop large, on a laissé de distance en distance des piliers *c*, pour soutenir les voûtes; il y a assez ordinairement deux étages de souterrains l'un sur l'autre. Je ne m'étendrai pas d'avantage là dessus, persuadé que les figures aideront assez l'imagina-




b
b
c
c
d
d
b
b
c
d
a
Bellinard. fec.


c
c
d
c
b
b
a
d
d
d
Bellicard fec

tion à se faire une juste idée de cette sorte de sépulture.

De l'Amphithéatre de l'ancienne Ville de Capoue.

Je terminerai cette description abrégée des antiquités de Naples & de ses environs, par l'Amphithéatre de l'ancienne Capoue. Cette ville n'est éloignée que d'environ deux milles de la nouvelle ; elle est à dix lieues de Naples ; elle se trouve sur le chemin de Rome, & paroît avoir été autrefois très-considérable ; à en juger par le grand nombre de ruines qu'on y voit encore, & par le témoignage des anciens Auteurs qui ont vanté ses délices, l'Amphithéatre est la seule chose qui s'y fasse remarquer. Il est très-dégradé ; le plan m'en a paru, pour la forme de sa courbe, semblable au collisée de Rome : il étoit composé au plus de trois Ordres d'Architecture, dont le premier tient assez du Dorique, à en juger par le profil de son entablement : cependant la PL. 40.

pl. 40. frize n'est ornée d'aucun triglyphe ; & sa corniche est sans modillons. Cette corniche peut avoir environ un quart de plus que la frize : son larmier est fort petit & couronné d'une cymaise *e* fort lourde : la même cymaise *e* est employée avec aussi peu de succès dans le chapiteau & dans l'imposte de cet Ordre. L'édifice est divisé en cinq galleries *d*, dont trois servent à communiquer à tous les escaliers qui aboutissent aux gradins. Le milieu *a*, autrefois l'arêne, est aujourd'hui un champ labouré ; chaque pilier extérieur *b* étoit décoré d'une colonne à demi-engagée, comme on le voit plus en grand, figure *c*, les bases de ces colonnes sont à présent enterrées. Les murs & le pourtour extérieur étoient bâtis de très-bonne pierre ; & ce qui étoit en briques avoit d'autant plus de solidité qu'elles étoient très-grandes & fort épaisses. J'ai compté dans la circonférence de cet Amphithéatre soixante & quatre arcades, dont soixante ont chacune trois pieds d'ouverture, ainsi que

que les galleries *d*, qui ſont voûtées en berceau. Les quatre autres arcades ſont plus larges, & ſervoient de principale entrée au premier Ordre; les clefs de ces arcades étoient ornées de têtes coloſſales, dont l'une repréſentoit Diane, & les autres différentes Divinités : il en reſte encore quelques-unes que l'on a tranſportées dans la nouvelle Capoue, avec des autels & des pierres chargées d'inſcriptions. En examinant avec attention les profils de cet Amphithéatre, on remarque ſur tout la petiteſſe du larmier de l'entablement, défaut que j'ai obſervé dans d'autres monumens antiques, comme au Panthéon & au Temple de Mars (aujourd'hui la Douanne) à Rome. La grandeur que pluſieurs Architectes modernes ont donnée au larmier, paroît d'autant plus convenable, qu'étant le couronnement des autres moulures, il doit l'emporter ſur elles; mais en conſervant toutefois un caractère de ſimplicité, qui peut être détruit par les ornemens dont on

le charge dans les édifices de conséquence.

Ceux qui voudront s'instruire plus au long sur l'Amphithéatre de Capoue, n'auront qu'à consulter l'ouvrage que le Chanoine Mazoci a publié sous le titre de *Commentarius in mutilum Campani Amphitheatri titulum &c. Neapoli* 1727. in-4°.

Voilà ce qui me restoit à dire sur les antiquités des environs de Naples. Quoique ces monumens fussent déja connus, j'ai cru pouvoir en traiter encore, en ajoûtant à mon discours des figures qui donnassent des objets une idée plus distincte qu'on ne l'avoit.

FIN.

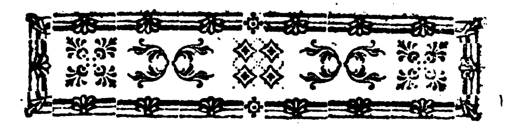


TABLE
DES SECTIONS ET DES ARTICLES
Contenus dans cet Ouvrage.

SECTION SECONDE.

TROISIEME SECTION.

Fin de la Table des Matières.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le manuscrit qui a pour titre *Recherches Historiques sur Herculanum*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 10 Janvier 1754. JEZE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Imprimeur à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Dictionnaire des Théatres* par M. de LERIS, *Traité Historique & Moral du Blason; Observations sur les Antiquités* d'HERCULANUM; *Nouveau Traité du Nivellement*, par M. le Fevre; *Relation du siége de Grave; Methode pour apprendre le dessein*, avec fig. *L'Art de Peinture & Traité pratique de Peinture, & autres petits Ouvrages sur le même Art*, par

M. de Piles; *Secrets concernant les Arts & Métiers, avec le Teinturier parfait*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le contrescel des

Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité desdites Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; car tel est

notre plaisir. Donné à Versailles le quatrieme jour de Mars, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre regne le trente-neuvieme.

Par le Roi en son Conseil,

PERRIN.

Registré sur le registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 301, fol 340, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par l'édit du 28 Février 1723. A Paris le 8 Mars 1754.

B. BRUNET, *Adjoint.*

LIVRES SUR L'ARCHITECTURE,

Qui se trouvent chez le même Libraire.

ARchitecture Françoise, ou recueil des plans, élévations, coupe & profils des Eglises, Maisons royales, Palais, Hôtels & Edifices les plus considérables de Paris ; ainsi que des Châteaux & Maisons de plaisance situés aux environs de cette ville, ou en d'autres endroits de la France, bâtis par les plus célébres Architectes, en huit volumes *in-fol.* grand papier, avec plus de 1200 pl. *Sous presse.*

Architecture moderne, ou l'art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes ; où il est traité de la construction, de la distribution, des devis, du toisé, & des us & coutumes. En deux volumes *in*-4°. grand papier, enrichi de près de 150 planches, 30 liv.

Suite du même ouvrage. De la décoration extérieure des Edifices modernes, & de la distribution des maisons de plaisance. Par M. J. Fr. Blondel, Architecte. En deux volumes *in*-4°. grand papier, avec plus de 150 planches, 42 liv.

Cours d'Architecture qui comprend les Ordres de Vignole avec un commentaire, & des instructions & préceptes sur ce qui regarde l'Art de bâtir. Nouvelle édition enrichie de quantité d'exemples & de desseins de toutes les parties de l'Architecture. Par le sieur d'Aviler, *in*-4°. grand papier, avec plus de cent planches, 24 liv.

On va mettre sous presse le *Dictionnaire des termes d'Architecture* par le même Auteur,

avec des augmentations considérables. En un volume *in*-4°. grand papier.

Regle des cinq Ordres d'Architecture. Par Jac. Barrozzio de Vignole. Brochure *in-fol.* en 30 planches, 3 liv.

Le même ouvrage *in*-12. relié en parchemin, 1 liv. 16 f.

Parallele de l'Architecture antique avec la moderne, suivant les dix principaux Auteurs qui ont écrit sur les cinq Ordres Par M. de Chambray; belle édition, *in-fol.* Paris, 1702, 24 liv.

Abrégé du même ouvrage, le discours gravé, augmenté des piédestaux pour chaque Ordre, suivant les principaux Auteurs. *In-fol.* en cent planches, 12 liv.

Maniere de dessiner les cinq Ordres d'Architecture & les parties qui en dépendent, suivant l'antique. Par Abr. Bosse, *in fol.* en plus de 100 planches, 15 liv.

La Théorie & la pratique de la coupe des pierres & des bois. Par M. Frezier, Ingénieur en chef à Landau, en trois volumes *in*-4°. avec 120 planches, nouv. édit. 1754, 40 liv.

La Théorie & la pratique du jardinage, où l'on traite à fond des jardins de plaisance & de propreté, avec un Traité d'hydraulique convenable aux jardins. Quatrieme édition; augmentée, avec quantité de planches. *In*-4°. 1747, 15 liv.

Traité physique de la culture & de la plantation des arbres; avec la maniere de les exploiter, de les débiter & de les échantillonner suivant les différens usages auxquels ils sont propres. Par M. Roux, *in-douze*. 1750, 2 liv. 10 f.

Traité de Charpenterie & des bois de toutes espèces ; avec un tarif général des bois de toutes sortes de longueurs & grosseurs, dans un goût nouveau, & un Dictionnaire des termes. Par M. Mesange. En deux volumes *in-8°.* avec figures, 12 liv.

L'art de la Charpenterie de Mathurin Jousse. Nouvelle édition, corrigée & augmentée de ce qu'il y a de plus curieux dans cet art, & des machines nécessaires à un Charpentier. Par M. de la Hire. *In-folio.* 1751. 12 liv.

Détails des Ouvrages de Menuiserie pour les bâtimens. Où l'on trouve les différens prix de chaque espèce d'ouvrages, avec les tarifs nécessaires pour le calcul de leur toisé. Par M. Potain. *in-8°.* 1749, 6 liv.

Nouveau Tarif du toisé de la maçonnerie, tant superficiel que solide, où l'on trouve les calculs tout faits sans mettre la main à la plume ; avec le toisé des bâtimens, suivant la coutume de Paris, & le toisé du bout-avant. Par M. Mesange. *in-8°.* 1746. 7 liv.

La Mécanique du feu, ou Traité de la construction de nouvelles cheminées, qui échauffent davântage & sont moins sujettes à la fumée. Par M. Gauger. *in-12*, avec figures. Nouvelle édition. 1749, 3 liv.

Œuvres d'Architecture de Jean Marot, appellé le *Grand Marot*, contenant les plans, élévations, coupes & vûes, perspectives des plus beaux édifices de son temps, *in-fol.* 48 liv.

Le petit Marot, ou recueil des plans, profils & élévations de plusieurs Palais, Châteaux, Eglises, Sépultures, Grottes & Hôtels bâtis dans Paris & ailleurs, Par Jean Marot, Architecte. *in-4°.* avec plus de 190 planches, 15 liv.